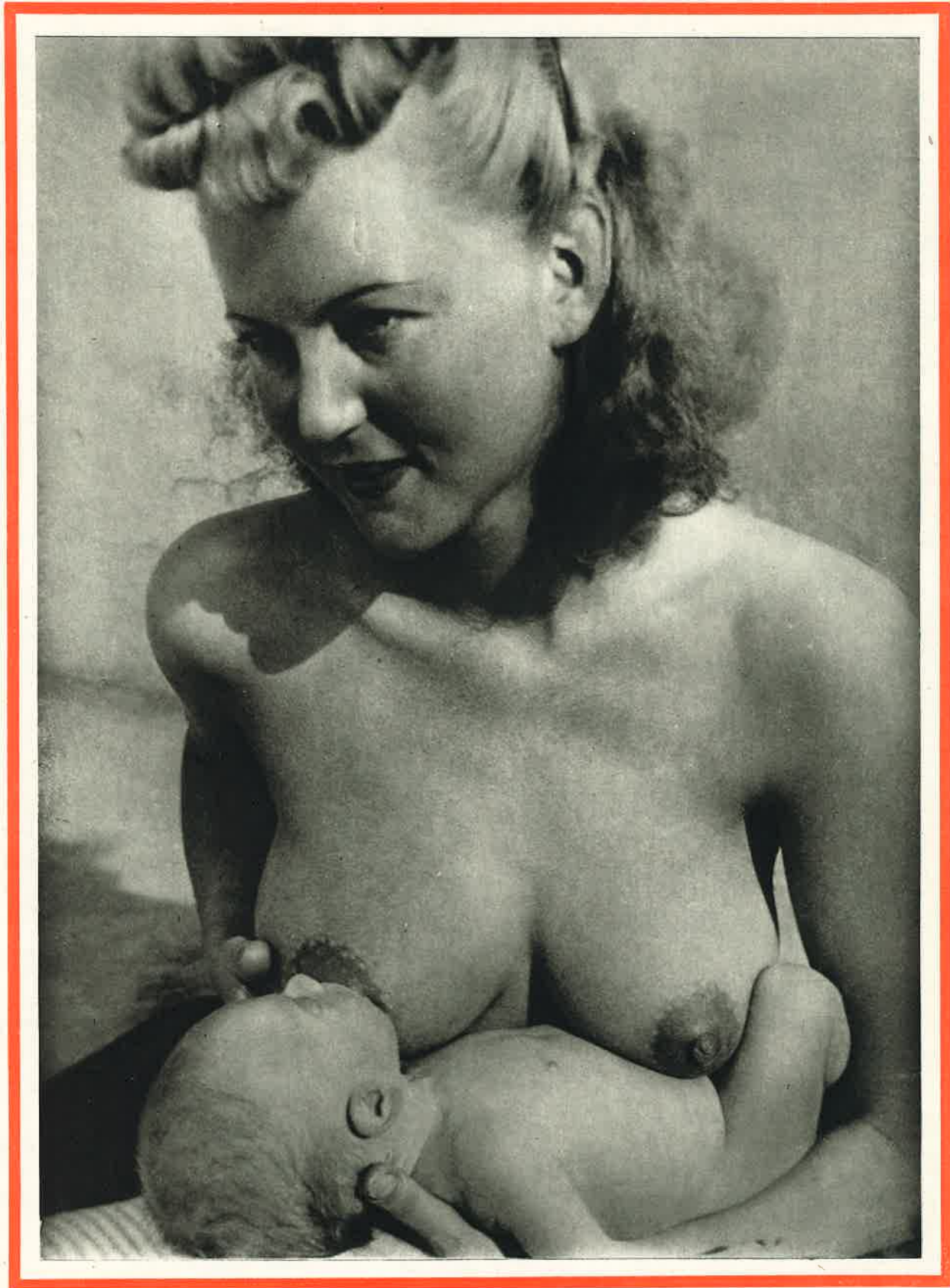


VIVRE D'ABORD !



BIMESTRIEL

XXVI^e ANNEE - SERIE 3 - N^o 28/359

1952

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)
T é l é p h o n e : 8
ANGLETERRE: Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

TARIFS DES ABONNEMENTS

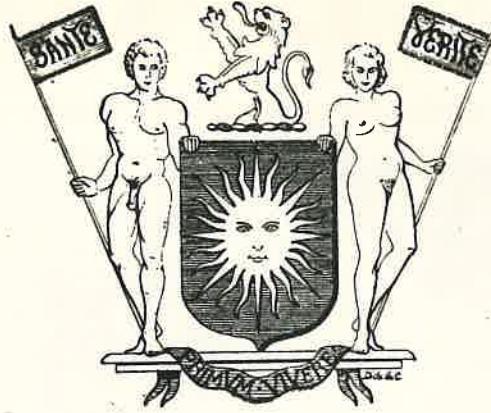
(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.
Canada et Luxembourg .. 1.912 fr.
Etranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD! ne peut être exposé.
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le but
suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOSRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
D^r JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
D^r Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M. S. V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secré-
taire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'École de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GULBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la
Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirur-
gien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'École de Psychologie.

Personnalités :

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive,
président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat
de la Presse Coloniale Française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewerf*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corres-
pondant anglais de la S.I.G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie
française.
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau inter-
national de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

BILAN 1926-1952

PAR KIENNÉ DE MONGEOT



L'ÉLÉMENTAIRE honnêteté scientifique exige le respect du fait constaté. Il y a vingt-cinq ans, en France, il n'était pas question de nudité intégrale. Sur les plages, le port du maillot recouvrant toute la poitrine était obligatoire. Ce fut donc bien une révolution dans les mœurs lorsque j'eus l'audace de mettre en vente dans tous les kiosques VIVRE, illustrée de photographies de femmes et d'hommes entièrement nus!

Pourquoi cette audace? « Parbleu! pour gagner de l'argent en exploitant un bas instinct! » s'écrièrent les adversaires du nu et de la vérité. Pour moi, ayant déjà un assez long passé de praticien de la culture physique et de l'hygiène, tout simplement parce que je pensais, comme l'éminent Dr Rollier, de Leysin, que « la méthode Hébert et les méthodes analogues constituent en somme un retour à la gymnastique telle que l'entendaient les Grecs et qui était, selon l'étymologie même du mot, le développement du corps nu en plein air ».

Le Dr Rollier ajoute dans son livre L'ECOLE AU SOLEIL (et c'était aussi ma conviction profonde): « Elles offrent même un autre avantage: elles modifient progressivement la MENTALITÉ des jeunes gens en les éloignant de certaines distractions peu salutaires, les music-halls et les cafés, par exemple. Les adeptes de cette culture physique au grand air reconnaissent qu'ils perdent l'habitude des alcools, du café, souvent même du tabac, bref, de tous les excitants factices, qui finissent par user le système nerveux en le plaçant dans un continu état de tension. Ils trouvent dans le bain d'air et de soleil le meilleur des excitants naturels qui, au lieu d'épuiser à la longue l'organisme, le tonifie et le reconstitue, régénère ses forces à fur et à mesure qu'elles sont dépensées. »

Selon avait déjà remarqué la relation entre l'influence bienfaisante des RAYONS SOLAIRES et la formation VIRILE du corps, et aussi les rapports étroits entre LA FORCE DU CORPS et LA VERTU DE L'ÂME.

Dès la parution des premiers numéros de VIVRE, des médecins, des hygiénistes, des sociologues, des avocats et même des ecclésiastiques m'apportèrent, non seulement leurs encouragements, mais aussi leur collaboration. Mais d'autre part des « moralistes », ou se croyant tels, obsédés par la pensée du nu, tentèrent, avec une fourberie et une énergie aussi forte que leur obsession, d'étouffer mon initiative.



Un quart de siècle s'est écoulé depuis la création du mouvement gymnosophique français. Les mœurs (peut-être VIVRE y est-il pour quelque chose?) se sont considérablement transformées et si la nudité intégrale est encore interdite sur les plages, la dénudation presque totale y est autorisée.

Mais, et c'est là le point crucial de notre action: la nudité, dans les esprits, est intimement liée à la sexualité. Pour nos adversaires elle est LA TENTATION, donc LE COMMENCEMENT DU PECHÉ; il faut la fuir. CEPENDANT, DANS AUCUN DES QUATRE EVANGILES ON NE PEUT TROUVER UNE SEULE PAROLE DU CHRIST CONDAMNANT LA NUDITÉ. ET LE CHRIST, TOUT-PUISSANT, SE LAISSA BAPTISER ET CRUCIFIER ENTièrement NU!

Une morale stupide condamna (sauf pendant la période du moyen âge) la nudité totale, si bien que pendant près de vingt siècles NUDITÉ fut synonyme de SEXUALITÉ et sexualité d'IMMORALITÉ; ce qui est absurde. Cette idée était, et reste si bien ancrée, que l'on confère à la nudité UNE PUISSANCE D'EXCITATION SEXUELLE, qu'en réalité elle ne possède pas.

C'est sa condamnation même qui a rendu la nudité sexuellement attirante;

c'est sa pratique qui, en brisant le jeu de l'imagination, la ramènera à ce qu'elle est véritablement: A-SEXUELLE.

Vingt-cinq ans de pratique journalière m'ont démontré que:

1° les gens qui ne s'intéressent à VIVRE que pour ses illustrations, ne renouvellent pas leur abonnement, à moins qu'ils ne soient peu à peu pris par nos doctrines et deviennent de sincères gymnosophes (c'est généralement le cas);

2° ceux qui adhèrent à un centre de réalisation dans le même esprit suivent le même processus.

Cela prouve l'asexualité de la nudité sportive, franche et totale. Certains diront que ses adeptes sont en quelque sorte mithridatisés: le résultat reste le même.

PHOTO NORTH DEVON CLUB →

Mais mon expérience a été beaucoup plus loin! (Je ne parlerai pas des vrais « naturalistes », « nudistes » ou « gymnosophes », qui ont tous un idéal de santé physique et morale: ceux-là apparaissent véritablement sains, à tout point de vue. Ils sont les zélés d'une nouvelle religion; et peut-être ont-ils besoin d'être modérés.) Mais quand je dis que mon expérience a été plus loin, j'entends qu'elle a pénétré dans le domaine des OBSÉDÉS SEXUELS victimes de la MORALE; de cette morale trop rigoriste qui ne tient pas compte de notre nature et voudrait l'enfermer dans le cadre de règles absolues, souvent inhumaines.

Un grand nombre sont venus et viennent à la « nudité » avec l'espoir de pouvoir satisfaire des désirs anormaux; certains, avec celui de trouver une guérison. A mes risques et périls, pour ma réputation, j'ai voulu sonder les uns et les autres. La connaissance du freudisme m'a permis d'analyser leurs déviations. Cela n'a fait que renforcer ma conviction concernant le bien-fondé de nos méthodes.

Mais ceux-là, en vérité, ne sont pas très nombreux à vouloir pénétrer chez les nôtres. C'est que la netteté et, disons, la brutalité de la nudité intégrale les rebutent; elle est trop simple pour leur esprit à la recherche de complications savamment dosées.

Reste une catégorie: celle des gens que je qualifierai SEXUELS NORMAUX, doués d'un instinct puissant: LES ATHLÈTES DE L'AMOUR. Hélas! c'est là une race qui tend à disparaître, tuée, ou du moins très amoindrie, par le tabagisme, l'alcoolisme et tous les excitants que nous prodigue — sans que la morale les condamne — notre existence de prétendus civilisés.

(Suite page XII)





Vers l'avenir... C'est du côté du soleil levant que sont tournés ces francs et clairs regards juvéniles. Comme les yeux de l'aigle, ils peuvent contempler en face l'astre du jour! Cet astre, c'est celui qui éclaire l'aube, si prometteuse, de la gymnosophie. Trois beaux enfants en vérité, élevés dans le culte de la nature et de la droiture - et qui, à leur tour, « transmettront le flambeau » aux jeunes, sortis d'eux... (ph. Greschik).

Looking towards the future... The frank and candid gaze of these juveniles is turned towards the sun. As the eyes of the eagle, they do not flinch before the blaze of the sun - that same sun that rose-tints the dawn of promise for the gymnosophical movement. Three lovely children, in very truth, trained in the love of nature and right living, and they in turn will "hand the torch" to their own descendants (ph. Greschik).

Sur cinq Français UN SEUL SPORTIF !

ETABLIR des pistes, des sautoirs, creuser des piscines, édifier des gradins ne constitue que le « moyen ». Le « but » reste de doter du maximum de qualités athlétiques le maximum de garçons et de filles, à l'âge où ils atteignent normalement leur plein développement physique. Le véritable équipement sportif d'une nation, c'est moins le béton de ses stades ou le gazon de ses pelouses, que le souffle, l'adresse, la force et la volonté de ses adolescents. Cet équipement-là se mesure en performances, au chronomètre du starter.

Dans les pays où le service militaire est obligatoire, rien, mieux que l'incorporation sous les drapeaux, ne donne l'occasion de prendre une photographie exacte des aptitudes d'une génération après l'autre. On apprend ainsi que, ces dernières années, sur une classe moyenne de 280.000 à 300.000 jeunes gens recensés, dont environ 90 % ont été reconnus bons pour le service armé - et dont le standard-type pesait de 61 kg. 500 à 62 kg. 500 -, une cinquantaine de mille seulement, soit un sur cinq, témoigne d'une suffisante pratique des sports pour affronter avec succès les épreuves les plus élémentaires: 100 m. en 15 sec., 1.000 en 4 min., 1 m. 05 au saut en hauteur, 3 m. au grimper à la corde, 6 m. 50 au lancer du poids de cinq kg.

Le rapprochement est saisissant de ces maigres résultats, à ceux qu'alignent d'autres nations.

Jean BALENSI.



Nombreux sont les sportifs de la capitale, ou de sa banlieue, qui fréquentent, aux beaux jours, les piscines des environs de Paris (Villennes, Le Pecq, L'Isle-Adam, Boran, etc.), mais beaucoup plus nombreux sont ceux qui ignorent encore l'existence de la piscine olympique du Sparta Club, alors qu'ils pourraient y trouver l'incomparable avantage de s'ébattre en pleine liberté, en complète nudité ! Les deux beaux documents de cette page leur sont spécialement dédiés...

Many are the sport lovers from Paris and its suburbs who on fine days frequent the swimpools in the neighbourhood of the capital (at Villennes, Le Pecq, L'Isle-Adam, Boran, etc.) How many more still ignore the existence of the olympic swimpool at the Sparta Club, where they could discover the incomparable advantage and pleasure of bathing in complete freedom, without the encumbrance of clammy costumes ! The two fine photographs on this page are dedicated to them especially.



Notre jeune et agissante « consœur », la journaliste nudonaturiste Nicole Saint-Clair, en visite au Sparta Club, où elle s'apprête à plonger dans la piscine. Ensuite, avant de quitter Aigremont, elle tint à offrir cette belle photo (signée Richard Nick) avec une dédicace à notre directeur « dont l'indépendance d'esprit dans la grande œuvre qu'il a si magistralement menée (spécifie-t-elle) me servira toujours de modèle ».

Our young and active colleague, the nudist-naturist journalist Nicole Saint-Clair, on a visit to the Sparta Club, prepares to take a plunge in the swimming pool. Before leaving Aigremont she offered us this photo (signed Richard Nick) with a dedication to our director " whose independence of spirit in the great work he has so magnificently conducted (she asserts) will always serve me for model ".



Quelle différence essentielle sied-il d'établir entre ces deux scènes héliothérapiques ? Sans doute ne se manifeste-t-elle pas clairement. Eh bien, la première vue a été prise en juillet, sur un rocher dominant le sable des dunes, et la seconde, en décembre, sur un versant de montagne enneigée (Ph. Greschik). Mais ne croyez pas que ces deux « hibernantes » soient forcément mieux endurcies au froid que ces « estivantes » : en réalité, la neige restitue par la réverbération un fort pourcentage des rayons qu'elle reçoit ; ce qui explique ce fait, paradoxal en apparence, que l'intensité ultra-violette puisse être ici supérieure à celle des jours caniculaires...

The essential difference between these two scenes of « heliotherapy » might not perhaps be too evident at first sight. The first was taken in July on a rock overlooking some sand dunes, the second in December on a snow-clad mountain slope. (Ph. Greschik). But do not run away with the idea that the two « snow maidens » are better inured to the cold than are the two « sun bakers » ; in actual fact, the snow gives off by reverberation such a high percentage of the sun's rays which strike upon it that the ultra-violet intensity might well be superior to that on the hottest summer days.



La réputation de Nijinski s'était fondée sur ses envois prestigieux, notamment dans « l'Après-midi d'un Faune »... Cette « faunesse » gymnosophe exécutant des bonds aériens, sans autres témoins qu'une camarade de camp... et l'œil de la caméra, n'égale-t-elle pas, en toute modestie, l'inoubliable « sauteur » russe? Qu'en pense notre ami Malkovsky, maître ès rythmique, art et beauté?...

Nijinski's reputation was to a large extent founded upon his prodigious leaping, particularly in the « Après-midi d'un Faune ». This nudist « faunesse » bounding in the air, with no other witness than one of her camping companions (and the eye of the camera!) is surely the equal of the famous and unforgettable Russian « leaper ». What thinks our friend Malkovsky, master of rhythm, art and beauty?

Paradoxe situation dans l'Assistance publique

Trop d'hôpitaux... pas assez de lits !

LA situation hospitalière de la France est anormale, paradoxale : elle est, en fait, exactement LE CONTRAIRE DE CE QU'ELLE DEVRAIT ETRE. Non moins de MILLE TROIS CENTS HOPITAUX y fonctionnent. C'est trop, beaucoup trop... En revanche, ces établissements MANQUENT DE LITS — à un point inimaginable, et parfois tragique.



Rien de plus archaïque que notre système hospitalier, dont la structure au sol date du moyen âge, et dont la plupart des installations intérieures sont également vétustes, en tout cas insuffisantes, terriblement en retard sur le progrès moderne.

TOUT LE PLAN HOSPITALIER EST A REPREDRE PAR LA BASE.

D'abord, éliminer pratiquement cette multitude de petits hôpitaux ruraux, sans confort, et dépourvus de l'indispensable matériel médico-chirurgical, où l'on soigne encore, à peu de chose près, comme sous le Second Empire...

D'autre part, généraliser les CENTRES REGIONAUX, accouplés avec une faculté de Médecine et comportant des services anticancéreux, de chirurgie thoracique, de greffe cornéenne, etc., bref toutes les SPECIALISATIONS RARES.

Ce plan est d'ores et déjà établi (sur le papier). Il en coûtera au budget, pour sa réalisation, 145 MILLIARDS, dont une première tranche de 48 MILLIARDS, dite d' « urgence ».

Mais comme aucun délai n'a été officiellement spécifié par les Finances, département responsable — et pas même pour cette « tranche d'urgence » — c'est donc, jusqu'à nouvel ordre, comme si l'on n'avait RIEN FAIT, RIEN PREVU.



D'ici là — pendant combien d'années, de dizaines d'années ? — des consultants auront à attendre, parqués aux paliers des étages (quand ce n'est pas dans des baraques en bois, comme dans les hôpitaux sinistrés de province, où vingt-deux, encore, ne sont pas réparés !)...

...on promènera toujours — comme à Dijon — les malades par des escaliers à vis...

...d'autres, ramenés de la salle d'opération, pourront être — comme à Auxerre — par les grands froids, en traversant des galeries mal fermées, soumis à des températures véritablement MORTELLES pour eux (on y a noté MOINS DIX DEGRES !)...

Cependant que d'autres hôpitaux — comme à Marseille — menacent à tout moment de tomber « sur les têtes des alités », selon l'expression du D^r Bridgemann, inspecteur principal au Ministère de la Santé.

Bien des hospitalisés continueront à manquer de

linge propre, FAUTE D'EAU DE LAVAGE, comme cela se produit à l'hospice de campagne de Saint-Dié.

Dans les salles communes, où la lampe individuelle est une invention encore ignorée, de pauvres ampoules, suspendues trop haut, au bout d'un fil, dispenseront toujours une lueur avare, insuffisante pour permettre la lecture — et très suffisante néanmoins pour gêner le repos de ceux qui veulent dormir.

Les mourants continueront d'agoniser en présence de tous, derrière des paravents de fortune, et les « survivants », de voir processionner les morts à découvert, sur un brancard, parmi les lits.



Les lits ! parlons-en... Sans doute, ceux qui existent ne sont-ils pas occupés indûment ! Cependant, des milliers d'hospitalisés les encombrent ; SURTOUT LES VIEILLARDS, piliers d'hôpitaux atteints d'affections banales, mais interminables. On ne peut tout de même pas les tuer ! Mais leur place n'est pas ici, où devraient être traités uniquement les cas aigus ou graves. Les incurables, les « chroniques » seraient recueillis ailleurs ; mais où ? Dans des asiles, des hospices — qui restent à créer !

Encore, les lits manquent-ils moins que les emplacements de lits... On ajoute des lits de camp partout — n'importe où — dans les salles déjà surpeuplées, et jusque dans des couloirs. C'est ce qui s'appelle « parer au plus pressé ». Mais le système D est indigne d'une organisation sanitaire nationale. Ainsi, au cours de la grippe épidémique qui sévit le dernier hiver, rien qu'à Paris il a fallu augmenter l'effectif normal de 2.113 lits supplémentaires !

...avec le même personnel soignant, bien entendu. Aussi ce personnel — infirmiers, infirmières, gardes, etc. — est-il débordé, surmené — et mal payé. De ceci et de cela, le rendement se ressent.

Pour Paris seulement, il faudrait 8.000 AGENTS NOUVEAUX. Mais comment les loger, les nourrir, les rétribuer ? Insolubles problèmes !



L'Assistance publique est une très vieille et respectable dame, dont la conduite, néanmoins, est sévèrement réglementée — mais par des lois et décrets qui remontent à la Révolution et au Consulat !

Pour ragaillardir cette plus-que-centenaire, il faudrait lui injecter massivement, non du sang, mais de l'or — des tonnes d'or !

Impossible cure de rajeunissement ! Car, là, les services de transfusion de nos hôpitaux, tout dévoués qu'ils soient, déclarent forfait...

« V. A. »

La GYMNOSOPHIE

est un HUMANISME



par Jean-Albert FOEX

POUR un ouvrier paveur ou une sténodactyle, réclamer une augmentation de salaire, c'est penser très précisément à son destin sur la terre. Pour un intellectuel, écrire c'est souvent vouloir s'évader en sciant avec des mots les barreaux peu résistants d'un destin de série. Pour la lectrice de magazines féminins, écrire à la titulaire de la rubrique astrologique, c'est faire des ouvertures au diable pour qu'il vienne se poster un peu, tout plein d'idées subversives et farfelues, au coin d'un destin sans relief. Pour l'électeur, le bulletin de vote est un moyen (illusoire) de façonner la société à laquelle son destin l'attache.

Chacun a bien raison de s'intéresser à son propre destin.

Le désagréable, l'ennuyeux, l'irritant, commencent, croissent et se multiplient avec le nombre de plus en plus grand des gens qui veulent s'occuper de ce qui ne les regarde pas, qui s'affairent autour de notre sort, qui veulent faire notre bonheur à tout prix.

Autrefois, les morales religieuses intervenaient déjà sans vergogne dans ce sens, déléguant des martyrs rhétoriciens, des apôtres loquaces, la cavalerie lourde des Templiers, les bibles et le tafia des missionnaires, la ferraille calorifique et convaincante de la Sainte-Inquisition, les colonnes infernales de Simon de Montfort.

Aujourd'hui, les morales politiques se sont substituées aux morales religieuses et la parole de Pégué, pour rendre compte de cette mutation, trouve ici à s'appliquer avec rigueur : la mystique se dégrade en politique. L'Etat religieux, qu'il fut pharaonique, incaïque ou jésuite, avait sa grandeur ; sous le rapport de l'esthétique, il fut souvent éblouissant. Même dans un régime, je préfère personnellement les séductions aux vertus.

★

La soumission d'un peuple, ou la foi qui est volonté, fournissent aux frais et aux exigences de ces fastes et de cette gloire, mais dans tous les cas, il faut rendre cette justice aux chefs religieux qu'ils ne tentent pas d'abuser leurs sujets.

« L'Eglise, écrit Louis Gillet, scandale des lois de l'histoire, de la politique, de la raison, composée de ciel et de boue, société miraculeuse se soutenant à travers dix-neuf siècles dans cette fétide, changeante et molle matière humaine... » C'est net.

Le Paraguay (état jésuite, capitale Assomption). La fétide matière humaine était là pour se préparer à l'enlèvement vers des cieux de purification ; en attendant cette assomption, il fallait bien que la gloire du Seigneur fût chantée dans des locaux convenables, par des fidèles industrieux, diligents, encouragés à rester en état de grâce par les vertus de l'artisanat et du lavage à la battée des sables aurifères.

Le Pharaon dorait son sarcophage, l'Inca dorait le toit de ses temples ; ni l'un ni l'autre ne dorait la pilule à l'homme de base. Alors qu'au milieu du XX^e siècle, les idéologies politiques promettent à l'homme sa propre déification, avec un luxe (le seul qu'elles seront jamais en mesure de lui procurer) de scandaleuses et ronflantes assurances. Les matérialistes rejettent Dieu et se font fort de promouvoir l'homme au rang qu'il occupait. Une fois assigné ce modeste objectif, il leur faut bien encourager et dégeler, par des voies autres que les chrétiennes, la perfectibilité présumée de l'homme.

Pour cela une morale nouvelle est nécessaire ; tout lui sera sacrifié, y compris la liberté humaine. La morale nouvelle sera accommodée

à la sauce des intérêts en jeu, par rapport à quoi seront fixés le bien et le mal. Citoyen, tu seras Dieu ; en attendant, minute... nous allons nous occuper de ton destin et te retirer tes libertés pour les besoins de la cause.

Le Pharaon était moins bavard, je veux dire moins menteur.

Les moralistes politiques dénonceront les colonnes infernales de Simon de Montfort : sanglants emblèmes de l'obscurantisme, cohortes assassines, mais les douze colonnes infernales des soldats de l'An II de Marceau et de Turenne iront instiller dans l'entendement des hésitants, par le fer et par le feu, d'immortels principes. « Jamais peut-être depuis les invasions barbares une contrée n'a autant souffert ». (Octave Aubry.)

Depuis cent cinquante ans, cela continue : les idéologies font rage, les idées n'ont jamais été aussi meurtrières, la politique s'est muée en tragédie, le destin a changé de chevaux, il se voit à bord de divisions blindées, les empires catéchisés par la police aux camps de concentration, au bain de phosphore ou de napalm, à la désintégration atomique. Malaparte hisse le symbole des temps modernes : un drapeau en peau humaine flottant sur le Capitole.

★

Coïncé dans le système, l'homme quelconque, sans rien d'autre que son corps, ses souvenirs et sa conscience, a parfaitement saisi l'état de la question.

Déjà ramené au sol, fatigué, agité, avili par le besoin de gagner sa vie, il se voit marqué, fiché, numéroté, requis, mobilisé civil permanent, S.T.O. jusqu'à la gauche, classé disponible, corvéable total du berceau au cercueil... Les malheureux petits moments qu'il s'est ingénié à préserver de la sueur et du labeur, ses fragiles morceaux de loisir parfumés aux plus belles lavandes ou au beaujolais, ses oasis de liberté, son petit cinéma personnel, un distributeur de convocations totalitaire pourra les confisquer !

Lorsque Henri de Régnier disait : **Vivre avilit**, il ne pensait qu'à l'usure de la belle âme, menacée comme l'est un habit par les frottements qui effilochent, les antichambres qui forment la jeunesse et déforment les pantalons, les méditations moroses et les restaurants à prix fixe qui lustrer l'étoffe aux coudes. Il pensait à la difficulté de vivre étouffant la joie de vivre. Il pensait à la famille, au métier, à la multitude, à l'ordre établi, au besoin d'argent qui exigent concessions, platitudes, complaisances avec la lâcheté des sourires mous et des compromis acceptés.

Le système des morales politiques n'entraîne pas encore en ligne de compte au temps d'Henri

de Régnier. Cette fois, c'est complet. Le système est là, servi par des sectaires aux conceptions algébriques qu'animent la violence et leur détestable certitude d'avoir raison. Rien d'individuel ne peut plus être préservé, l'homme est promis à une dégradation et un avilissement complets.

La défense contre cet absolutisme absurde peut revêtir mille formes, y compris le saut dans le courant pour celui qui pensera que la seule vertu de la révolution est d'être une manière de vivre et un mythe dynamique. Ceux que ce destin ne tente pas, dont le profil intellectuel est plus ou moins Camus (Albert), tenteront de vivre en étrangers dans la communauté, indifférents aux autres, à l'enfer que sont les autres.

D'autres se réfugieront dans le sensualisme de Néron cherchant dans les étreintes savantes de Poppée l'oubli des séditions et des craquements menaçant l'Empire. En 1951, Poppée pourra être danseuse au Mayol ou femme de ménage.

Sartre formule le diagnostic sans proposer de remède : l'homme ne peut vouloir que s'il a d'abord compris qu'il ne peut compter sur rien d'autre que sur lui-même, qu'il est seul, délaissé sur la terre au milieu de ses responsabilités infinies, sans aide ni secours, sans autre but que celui qu'il se donnera à lui-même, sans autre destin que celui qu'il se forgera sur cette terre. A nous de choisir.

★

Pour échapper aux propagandes et pour sauvegarder l'essentiel, il y a l'Ordre, le monastère. Pour les gymnosophes, cet ordre peut être la communauté émotionnelle.

Dans le monde entier, la pratique du naturisme, du nudisme, de la gymnosophie, a provoqué la constitution de groupes homogènes qui sont de véritables conservatoires de toutes les libertés. Ceux qui s'y rattachent sont unis par le goût de l'indépendance, le goût du bonheur et, en face de la société et de la civilisation, par des réactions émotionnelles communes.

Ce pourrait être le poète anglais Keats qui ait donné sa règle à la communauté émotionnelle : **O mon Dieu, donnez-moi une vie de sensations plutôt qu'une vie de pensée.** L'imposture et la faillite des idéologues nous autorise à prétendre que la gymnosophie est un humanisme authentique.

Et le R. P. Bruckberger écrivant que l'opposition aux systèmes ne peut être que spirituellement catholique et politiquement anarchiste et nihiliste, nous prouve que notre pensée n'est pas seule au monde.

Lisez et faites lire aux néophytes sympathisants la plus grande revue nudo-naturiste française éditée pour le public :

NATURISME 52

Mensuel magnifiquement illustré

En vente partout : 85 fr.

ABONNEMENT SOUS PLI FERME :

6 mois 1 an

France 650 fr. 1.300 fr.

Etranger 1.000 fr. 2.000 fr.

à NATURISME 52, 5, rue Lamartine, Paris-9^e

On s'abonne aussi par la S.I.G., au château d'Alagramont (S.-et-O.)

Aliment-Soleil

Les rayons ultra-violet dans l'hygiène
préventive et curative de l'enfance



DANS la lutte rationnelle contre les mauvaises et pénibles conditions d'existence des agglomérations des cités, contre la fréquence des maladies et la forte mortalité de l'enfance, l'hygiène devrait imposer obligatoirement l'usage régulier de la cure de soleil pour tous les jeunes d'âge scolaire.

Il faut que les bains de lumière soient effectués non seulement dans des écoles de plein air, à installer à proximité des écoles communales, et dans des parcs ou squares (que l'Etat prendrait l'initiative de créer et généraliser), mais aussi dans tous les établissements d'enseignement (sur des terrasses spécialement aménagées), dans les piscines, stades sportifs, partout enfin où il est possible de pratiquer une telle cure; cette dernière devant toujours être associée aux bains d'air (car la peau doit respirer et fonctionner), aux bains d'eau et à la gymnastique d'Hébert.

En quoi consiste la cure solaire?

Le traitement héliothérapique comprend les bains solaires naturels pendant le printemps et l'été, qu'on peut continuer, sitôt venus le mauvais temps et les brumes, par des séances de rayons de la lampe de mercure.

L'héliothérapie stimule la vitalité générale de l'organisme; de concert avec les bains d'air et les exercices, elle constitue l'arme de lutte la plus efficace contre toutes les déficiences physiologiques; elle assure la sauvegarde du bien-être et de la santé des tout-petits.

Or les institutions où l'on pratique systématiquement les bains de soleil sont extrêmement peu nombreuses; à l'heure actuelle, elles représentent encore un « luxe », permis uniquement à ceux qui en possèdent les moyens.

En ville, l'héliothérapie chez soi, la fenêtre ouverte, est rarement possible; mais à la campagne, un coin abrité du jardin, ou même une chambre bien exposée, la permettent plus aisément.

Le procédé n'est certes pas une nouveauté puisqu'il était déjà connu aux temps les plus reculés (l'âge des cavernes)! Beaucoup plus tard, les Grecs et les Romains ont su apprécier, dans maintes affections, ses effets curatifs. Le soleil était considéré alors comme le grand générateur de la vie. Les Romains, les premiers, ont fait construire des terrasses-solariums sur leurs demeures; c'est ainsi que toujours on trouve dans leurs thermes une salle spécialement destinée aux joies des bains de soleil...

L'ère médiévale a pu, malheureusement, jeter un voile opaque sur ces cures si utiles à la santé par leurs résultats magnifiques.

Comment agit le soleil?

La peau absorbe les rayons ultra-violet comme un aliment, distribué ensuite à tout l'organisme. La concentration de cet aliment-soleil a lieu dans la couche vascularisée de la peau (couche

Malpighi) sous forme de grains de pigment et qui donnent le ton de coloration de l'épiderme, suivant que l'enfant est brun (en acajou) ou blond (en ambré).

Si l'on soumet pendant un temps déterminé, à une telle exposition, certaines denrées alimentaires, on constate qu'elles vont présenter des propriétés antirachitiques. Ces propriétés sont dues à une substance qu'on a pu différencier et que l'on appelle CHOLESTEROL. L'activité antixérophtalmique (1) et antirachitique est attribuée à une fraction de cette huile insaponifiable (le cholestérol) et à une autre fraction non pré-

par le D^r HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène
du département de la Seine

cipitable douée de propriétés antirachitiques, l'ERGOSTEROL. Cette dernière substance, soumise aux rayons ultra-violet et injectée aux rats d'expérience à dose très infime (0.0001 mgr.), démontre que ces animaux ne peuvent devenir rachitiques.

Il résulte que les effets de l'ingestion d'huile de foie de morue ou d'ergostérol sont comparables à ceux obtenus par l'exposition de la peau au soleil ou à la lampe de rayons ultra-violet.

L'énergie lumineuse transforme la provitamine ou les stérols existant dans l'épiderme (il est établi que les cellules cutanées (de la peau) et les globules rouges sont riches en ergostérol) en vitamines actives, lesquelles, mises en circulation, ont le rôle, prouvé par l'expérimentation, de stimuler et d'harmoniser toutes les fonctions de l'organisme.

Les rayons ultra-violet actifs sont ceux qui se trouvent dans le spectre entre 2.600 Å et 3.130 et qui sont absorbés par la couche vasculaire de la peau. Chez l'enfant, toute l'énergie captée par la peau ne s'accumule pas comme chez l'adulte (floculation des colloïdes protoplasmiques), mais est immédiatement distribuée à tout l'organisme.

Le jeune individu réagit et s'adapte plus rapidement au soleil. Il doit donc être rigoureusement surveillé. L'effet est d'autant meilleur que l'héliothérapie a été associée au nudisme intégral.

Quels sont les résultats?

La cure de soleil bien dosée et effectuée progressivement provoque, après quelques applications, la pigmentation de la peau, qui varie suivant les races.

La pigmentation est précoce chez ceux dont l'état général est bon; chez les autres, elle peut n'être obtenue qu'après plusieurs périodes d'irradiation.

La cure appliquée sans méthode et sans avoir observé l'accoutumance nécessaire, risque

de donner lieu à des désagréments aux conséquences plus ou moins graves. Parmi ces incidents, on peut citer le coup de soleil (qui n'est qu'une brûlure de premier degré sans grande importance), l'érythème généralisé, les poussées de fièvre, l'asthénie, l'agitation, l'insomnie, les troubles digestifs.

Très souvent, les enfants qui n'ont pas « digéré la lumière » présentent de l'insuffisance hépatique ou surrénale.

Il est bon de commencer les irradiations solaires au printemps, quand les rayons sont moins énergiques, par quelques minutes d'exposition du corps pour arriver, par entraînement progressif, à une heure ou deux.

Rapidement alors, l'appétit du petit sujet s'éveille, les forces reviennent, le poids augmente, la musculature se développe, gagne de la dureté, de la tonicité (d'où il résulte un changement complet dans l'attitude corporelle). Les déviations antéro-postérieures comme la cyphose (convexité tournée en arrière), la lordose (convexité dirigée en avant) dues habituellement au faible développement des muscles, s'effacent, la colonne vertébrale se redresse.

Vers une métamorphose...

La débilité musculaire était due à l'anémie, au défaut d'exercice, au manque d'air et de soleil, à une alimentation carencée; mais dès lors, de meilleures conditions de vie ont opéré un changement complet de l'aspect physique et moral de l'enfant. De nouveaux automatismes excitent les centres respiratoires à un rythme plus ample. (Notez que de petits poumons qui respirent sont plus souhaitables que de grands poumons qui ne respirent pas...) La respiration, de passive qu'elle était, devient active et favorise l'amélioration de l'état général. Le métabolisme du calcium et phosphore s'avère normal, l'assimilation par l'organisme de ces sels s'effectue dans les meilleures conditions. L'ossification suit son cours régulier, l'hypertrophie des ganglions, du foie et de la rate, le ballonnement du ventre disparaissent.

L'augmentation des globules rouges et du taux de l'hémoglobine font apparaître les belles couleurs au visage et transforment le triste aspect de l'enfant anémié. Son allure est maintenant toute autre. Sa stature n'apparaît plus voûtée, une sangle abdominale résistante remplace la paroi musculaire flasque qui ne soutenait que des organes plus ou moins « ptosés ».

Ainsi, les bains de soleil, les bains d'air, le nudisme intégral pratiqués avec méthode ont une action préventive et curative sur l'organisme, se traduisant par la stimulation énergétique de la croissance de l'enfant, par l'augmentation de sa résistance organique, par le rétablissement du bon équilibre de toutes ses fonctions: ensemble des conditions les plus favorables pour lui permettre de combattre victorieusement les ennemis de sa santé.

Les illustrations de ce numéro
sont de RENE GARCIA

(1) Xérophtalmie: sécheresse avec atrophie de la conjonctive, perte plus ou moins complète de la vision.

BILAN 1926-1952

(Suite de la page III)

EXAGÉRATION? Selon la communication du médecin général Rouvillois et du professeur Deroberth à l'Académie de médecine, 57 % des victimes des accidents de la circulation, à Paris, se trouvaient en état d'ébriété et 40 % en état d'ivresse! N'est-ce pas là des proportions considérables?

LA NUDITÉ, JE LE RÉPÈTE, EST ASEXUELLE; MAIS, MÊME SI ELLE ÉTAIT SEXUELLE, IL FAUDRAIT SAVOIR A QUEL DEGRÉ DE DÉGÉNÉRESCENCE SON ABUS ABOUTIT.

NOUS SAVONS QUELS EFFROYABLES RAVAGES FONT L'ALCOOLISME ET LE DEMI-ALCOOLISME QUI SONT, EN RÉALITÉ, TOLÉRÉS.

Quel dommage pour notre race que les cafés ne soient point poursuivis avec le même acharnement que les revues pornographiques, et les alcooliques, que les érotiques! Quel dommage qu'il n'y ait pas autant de centres nudistes que de cafés! Alors nous pourrions espérer en une humanité meilleure, plus saine, mieux équilibrée, capable de penser hautement, de juger mieux, de distinguer le BIEN du MAL, de remplir ses devoirs, mais aussi de revendiquer ses DROITS VITAUX! Et cette humanité régénérée n'accepterait plus de se faire complice de crimes collectifs contre elle-même: LA GUERRE, DE TOUTES LES IMMORALITÉS, SERAIT ALORS CONSIDÉRÉE COMME LA PLUS EFFROYABLE.

Ne pas s'élever contre l'idée même de la guerre est une lâcheté ou une preuve de dégénérescence flagrante. EN TOUT CAS, UNE HUMANITÉ QUI N'A PAS SU, OU QUI NE PEUT ABOLIR L'ALCOOLISME ET LA GUERRE est demeurée barbare ou tombée en décomposition: elle n'a pas qualité pour défendre la morale, étant par ailleurs impuissante à supprimer les souffrances, les tueries fratricides suivies d'un affaissement de la dignité humaine.

Mais nous n'avons pas travaillé en vain pendant vingt-cinq ans. En France et dans tous les pays, des mouvements analogues au nôtre se développent et répandent des idées qui puisent leur force dans les erreurs mêmes de notre « civilisation » matérialiste et sanglante, adoratrice du VEAU D'OR.

On ne peut être juge et partie, or je suis les deux. Cette sorte de bilan-plaidoyer que je viens de dresser, de ce fait peut être suspect de parti pris; encore qu'il me serait possible de l'appuyer sur des preuves irréfutables... et c'est même ce que je vais faire, pour ce qui est de la NUDITÉ et de la MORALITÉ, en citant les écrits de deux importantes personnalités.

Dans L'ŒUVRE du 3 juin 1939, l'éminent Dr Toulouse, traitant de la pornographie et de la sexualité, porte le jugement suivant sur les moralistes: « Ceux, dit-il, qui dans le monde s'occupent activement de ces problèmes (pornographie et sexualité) sont des psychopathes, obsédés par un acte qu'ils réalisent mal, asthéniques, déficients, dysharmoniques, intolérants à l'abstinence. Des femmes aussi qui, par leur nature, jouent un rôle très peu actif et, dans l'organisation sociale, ont le moins d'expérience individuelle. Il faudrait montrer à ces personnes bien intentionnées qu'il ne leur appartient pas de changer les mœurs par réaction sentimentale. »

Voyons maintenant ce que pense ce distingué psychiatre de la sexualité:

« Il s'agit en somme de discipliner l'instinct sexuel, comme on le fait pour les autres tendances naturelles. Et là-dessus l'accord de principe pourrait être aisément obtenu.

« Mais entre le but et la position rationnelle d'ordre biologique, SE LOGE UN COMPLEXE D'IDÉES MORALES. Elles sont pour beaucoup de PURE CONVENTION, QUI SUPPORTENT UNE LOURDE CHARGE D'AFFECTIVITÉ GROSSIÈRE, D'ÉROTISME DÉGUISE, DE SUPERSTITION ET SURTOUT D'IGNORANCE. »

La fin de l'article du Dr Toulouse concrétise notre action:

« Il faut protéger les faibles, mais on doit aussi FAVORISER LA VIE NORMALE; et c'est un optimum à trouver. Pour le reste, LE PLUS SAGE EST DE DÉBARRASSER NOTRE PSYCHISME DE TOUTES LES IMAGINATIONS D'ORIGINE SOCIALE QUI DÉNATURENT LE RÉEL ET LUI DONNENT UNE NOTE PÉJORATIVE. C'EST D'AILLEURS UN PRINCIPE DE PSYCHOTHÉRAPIE QUE LA RÉVÉLATION DU RÉEL EST ENCORE LA MÉTHODE LA PLUS EFFICACE POUR RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE MENTAL. APPLIQUONS-LA AU PROBLÈME QUI OBSÈDE NOS MORALISTES. »

...Et quel jugement va porter sur la nudité M. le Chanoine Tiberghien (dans PURETÉ ET PUDEUR (Ed. F. de F., Paris)?

« ...Les regards sur certaines parties du corps que la pudeur commande de couvrir NE SONT PAS EN EUX-MÊMES UN MAL, PARCE QUE CE N'EST PAS UN PÉCHÉ DE REGARDER ET D'ADMIRER LE

CORPS HUMAIN, ŒUVRE DE DIEU QUE LE CRÉATEUR LUI-MÊME A DÉCLARÉE BONNE. Mais ces regards peuvent être, sauf raisons proportionnées, défendus par la pudeur chez l'homme déchu, PARCE QU'ILS SONT TRÈS FACILEMENT ACCOMPAGNÉS D'UN DÉSIR COUPABLE.

« THÉOLOGIQUEMENT, LA QUESTION EST TRÈS SIMPLE. LA NUDITÉ N'EST PAS UN PÉCHÉ, MAIS DEPUIS LA CHUTE QUI REND DIFFICILE, CHEZ L'HOMME, LA MAÎTRISE DES PASSIONS CHARNELLES, LA NUDITÉ PEUT ÊTRE OCCASION DE PÉCHÉ POUR CEUX QUI, N'ÉTANT PAS MARIÉS ENSEMBLE, NE PEUVENT ACCOMPLIR L'ŒUVRE DE CHAIR. »

Hélas! revenons encore au réel, qui seul compte dans tous les domaines de l'activité humaine. Ils sont innombrables, les hommes mariés qui voient leur épouse nue chaque jour et sans aucun émoi (c'est là l'histoire de la pratique de la nudité intégrale), mais qui perdent la tête devant une femme aux jambes recouvertes de bas nylon, au décolleté savamment provocant, aux formes mises en valeur par une gainé (« Scandale » ou autre) et au visage artistement fardé!

Notre grande force, ici, à VIVRE, est d'être réalistes, de prétendre faire la preuve de ce que nous exposons dans nos théories.

La plupart des moralistes se dérobent devant l'évidence des faits. Il n'en va pas de même des médecins, des praticiens. Aussi terminerai-je cet article en faisant connaître l'opinion du Dr Jeanne Stephani-Cherbuliez:

« On sait le nombre de sociétés et de groupes dits « nudistes » ou « naturistes » qui se forment maintenant dans tous les pays pour défendre le droit ESSENTIEL de l'homme à se promener tout nu, ou au moins à vivre quelques heures par jour dans ce simple appareil.

« Que faut-il penser de ces tentatives? Elles ne sont qu'un cas particulier de CETTE LOI GÉNÉRALE QUI VEUT QUE LES ETATS ET LA MASSE DES PEUPLES VIVENT DES VIEILLES IDÉES ET MARCHENT DANS LES ORNIÈRES QUI LEUR ONT ÉTÉ TRACÉES, SANS FAIRE L'EFFORT DE SE DEMANDER QUELLE EN EST LA VALEUR, TANDIS QU'IL EST DÉVOLU A LA FAIBLE ÉLITE DE CEUX QUI RÉFLÉCHISSENT DE REPRÉSENTER L'AVANT-GARDE ET D'ASSURER, A TRAVERS LES CRITIQUES OU LES PÉSECUTIONS, LE PROGRÈS DU MONDE. » (1).

Ce sont ces vieilles idées qui font de L'ALCOOLISME et de la GUERRE d'effroyables RÉALITÉS, et des bienfaits des méthodes gymnosophiques, DES UTOPIES stupidement proclamées dangereuses...

KIENNE DE MONGEOT.

FÊTE DU PRINTEMPS AU SPARTA CLUB...

C'EST le DIMANCHE 4 MAI prochain — retenez bien, dès à présent, cette date — que se déroulera, dans le cadre de notre magnifique parc planté d'arbres séculaires et de nos pelouses fleuries, une grande FÊTE GYMNIQUE EN L'HONNEUR DE LA NATURE ET DE LA BEAUTÉ PLASTIQUE.

Une importante COMPÉTITION sera organisée à cette occasion.

Le Jury, composé de personnalités qualifiées de notre Comité d'honneur, aura à désigner quatre lauréats:

1° les DEUX PLUS BEAUX ENFANTS (de 5 à 11 ans), un garçon et une fille;

2° la PLUS BELLE GYMNOSOPHE (dont les formes se rapprocheront le plus de la « Vénus de Cnide », de Praxitèle). Age: de 20 à 30 ans;

3° le PLUS BEAU GYMNOSOPHE (se rapprochant le plus des proportions de l'« Apollon du Belvédère »). Age: également de 20 à 30 ans.

Les enfants seront jugés par un aréopage MIXTE (hommes et femmes):

La VENUS, par un comité MASCULIN;

L'APOLLON, par un comité FÉMININ.

Auront droit de participer à ce concours:

les MEMBRES ACTIFS des sociétés et clubs reconnus par la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE ou la FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATURISME.

Les candidats s'inscrivent DÈS MAINTENANT. Ils recevront en temps utile toutes précisions complémentaires.

De même, les lecteurs de VIVRE D'ABORD! seront tenus au courant du règlement complet (ainsi que des modifications éventuelles susceptibles d'être apportées à notre projet).

VIVENT LE PRINTEMPS ET LA BEAUTÉ AU SPARTA CLUB!

(1) *Le Sexe a ses Droits*, Ed. H. Studer, Bruxelles.

« Tu ne tueras point » (1)

L'Objection de conscience va-t-elle avoir son statut légal ?

par Marcel HERVIEU

L'AN de disgrâce et de défaite 1870 fut considéré à l'époque comme « année terrible ». Appréciation excessive : les contemporains du Père Hugo n'avaient encore rien vu qui pût être comparé à ce qu'il nous fut donné de voir depuis ; et pis même, à ce que nous verrons peut-être bientôt ! Le casque à pointe avait égratigné l'orgueil français ; nos nationalistes châtouilleux s'empressèrent de répandre du sel sur la plaie, élargissant et aggravant ainsi l'écoulement d'amour-propre, jusqu'à en faire une blessure « inexpiable ». C'était surtout la « gauche » communarde qui poussait à la guerre à outrance, réclamée par son fougueux tribun, Gambetta. Cependant, au scrutin du 8 février 71, à l'Assemblée Nationale, la majorité des électeurs devait voter contre les « fous furieux de la République » (Thiers dixit) ; les candidatures des partis de droite et du centre s'étaient groupées dans des « listes pour la paix », qui réussirent heureusement à faire échec à ce grand cheval de bataille...

Mais les « ultras » du chauvinisme vaincus par les Prussiens ne se tinrent pas pour battus par leurs propres compatriotes, les « modérés ». Depuis bientôt trois quarts de siècle, l'engance n'a eu de cesse qu'un esprit public revanchard fût entretenu et stimulé. Sous toutes les étiquettes, tous les drapeaux, tous les déguisements de circonstance, on a pu suivre à la trace le bellicisme agressif, à travers les bataillons scolaires, d'inspiration laïque et cocardière, l'aventure Boulangeriste, également panacharde, les manifestations oratoires d'une Ligue des Patriotes chauffée à blanc chaque année, au pied de la statue de Strasbourg — sans parler des troubles dessous, maintenant percés à jour, de l'affaire Dreyfus... Ces cheminements obscurs mais obstinés ont abouti, par les voies de la Résistance et de la Libération, au clan antilibéral et antiparlementaire de Gaulle, à l'acceptation d'un Pacte atlantique à la rescousse du plus puissant « allié », et à une remilitarisation des « ex-ennemis » dont le résultat le plus clair et le plus immédiat est d'encourager la lutte fratricide des deux tronçons d'une Allemagne tranchée, comme un ver de terre, par un rideau de fer...

Tous ces mortels défis à la pacification du monde ne passent pas cependant, il s'en faut, comme lettres à la poste, chez les gens de libré arbitre et de sens rassis. On nous avait promis une Europe unie ; or c'est encore sur le ciel de notre vieux continent, périodiquement déchiré et dévasté, que s'accumulent les nuages noirs, que surgissent, comme les cavaliers de l'Apocalypse, les spectres avant-coureurs de nouvelles ruines, de nouveaux désespoirs. Si la neutralité des Etats semble, à la plupart des gouvernants, impossible à assurer, le neutralisme des consciences fait, à l'intérieur de chacun d'eux, des progrès que ceux qui assument la charge de la « défense » peuvent qualifier d'inquiétants.

Qu'est-ce d'ailleurs que cette défense, proclamée « légitime » ? Nous référant à la thèse des « objectants », nous écrivions dernièrement ici, en substance, que ce prétendu « droit » n'est qu'un leurre, au royaume de l'absolu où la guerre défensive n'a pas plus de raison d'être qu'une guerre offensive. Au Congrès épiscopal de Mayence, en 1948, un célèbre dominicain allemand, le R. P. Stratman, a prononcé ces paroles saisissantes : « S'il est vrai qu'aucune guerre moderne ne peut être légitime, il ne faut pas exclure de ce précepte de bon sens la guerre défensive. Une défense qui cause au défendant plus de destructions que de protection est absurde. L'honneur national devient de la superstition et du satanisme, quand il imagine qu'il peut sacrifier dans un bain de sang tout un peuple, qui pourrait être sauvé par la capitulation. »

LA « PROCHAINE »
FERA TABLE RASE...

Et il continue :

« En réalité, cette guerre soi-disant défensive ne serait plus défensive que de nom. La guerre totale moderne n'entre plus du tout en ligne de compte comme moyen efficace de protection ou comme moyen apte à rétablir le droit et l'ordre. C'est un mode de destruction et de dissolution véritablement diabolique. Diabolique, parce que Satan est assez naïf et assez malin pour présenter aux gens de ce temps cette guerre comme une « croisade »... Si aujourd'hui on mène une croisade de l'Ouest contre l'Est, la moisson de 34 millions de morts et de beaucoup d'autres catastrophes, conséquence de la deuxième guerre mondiale, ne suffira point. Les survivants n'auront pas besoin d'établir des statistiques. Deux mots suffiront : *tabula rasa*. »

Deux ans après (avril 1950), encore en Allemagne, le synode de l'Eglise évangéliste publiait cette résolution grave et formelle : « Quiconque refusera de servir en temps de guerre peut être assuré de la protection et de l'intercession de notre Eglise. »

Le regretté Van Der Mesch avait écrit un jour : « Considérons le monde, en quel état nous l'avons mis. Contemplons les ruines, les naufrages, les babyloves en flammes, les cadavres saignant dans les sables, empourprant les neiges, roulés dans les vagues, les hommes brûlés dans les bombardiers lourds, asphyxiés dans le cerueil des sous-marins, broyés sous les chenilles des tanks ; regardons pleurer les veuves, les petits enfants, les vieilles mamans ; regardons passer ces visages affamés, ces êtres sans charbon, sans souliers et sans pain ; écoutons par toute la terre s'élever le gémissement de la misère humaine ; tournons-nous alors vers Dieu, et crions-lui, comme le pauvre père du petit enfant paralysique : « Seigneur ! Seigneur ! venez en aide à notre incrédulité ! »

Reprenant cette citation, le R. P. Lorson la complète ainsi, non plus seulement en observa-

teur charitable et effrayé, mais en chrétien militant, qui prend ses responsabilités : « Van Der Mersch n'a pas tout dit. Contemplons les camps de concentration aussi nombreux, aussi remplis et aussi cruels aujourd'hui qu'hier. Considérons les persécutions, les brimades contre la personne humaine, contre les libertés essentielles, contre les consciences, qui sont toutes plus virulentes aujourd'hui qu'hier, et dites si la guerre récente a atteint son but de rétablir le droit, de sauver la liberté et la civilisation. Dites si un croyant a le droit, en sa conscience, de participer à une guerre prochaine, qui sera pire que la dernière. Voilà la question qui se pose dans l'abstrait aujourd'hui, qui se posera peut-être dans le concret demain. »

ROME A PARLE

Il y a plus. Ce ne sont pas seulement des opinions exprimées par des ecclésiastiques isolés qui s'élèvent contre l'horrible « devoir » décrété d'obligation par les autorités civiles et militaires. Voici un avis essentiel pour la doctrine chrétienne, qui est publié par Mgr Ottaviani, un des collaborateurs immédiats les plus écoutés du pape et assesseur de la Congrégation du Saint-Office : « La guerre est à interdire sans réserve... Il n'y a plus désormais de guerre juste qu'un Etat serait habilité à entreprendre pour obtenir son droit. » Toute l'argumentation subséquente du Monsignore tourne autour de cette constatation capitale. Ce texte a été présenté dans l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican, qui le reprend à son compte : « Le résultat, le voici : Pratiquement, dans ces conditions, il n'est plus jamais permis d'accepter la guerre. Une déclaration de guerre ne serait plus une ordonnance de gouvernement, mais l'ordre de procéder à une destruction universelle... Mgr Ottaviani nous montre la route vers l'indispensable révision de notre doctrine sur la guerre, il invite la presse catholique à s'occuper de cette question, afin que la solution nécessaire et féconde pour la vie des peuples soit trouvée. »

Nous avons cru devoir insister (plus qu'il n'eût fallu, pensent peut-être certains, dégagés de tout credo) sur la participation idéologique de l'Eglise à la lutte contre le bellicisme et le réarmement des consciences... A cela, précisons-nous, deux motifs : 1° rassurer des inquiétudes, à nous exprimées par des obédiens de la foi, touchant l'attitude à adopter en conformité avec les vues, exprimées ou tacites, de la plus haute instance spirituelle de la Chrétienté ; 2° démontrer que les campagnes pacifistes ne sont pas unilatérales, que les Soviétiques, de Russie ou d'ailleurs, les « satellites » renforcés par nos « progressistes », n'ont pas le monopole d'une détestation affichée de la guerre. Préférer sa tranquillité, fuir instinctivement les combats, voilà un sentiment trop normal, trop naturel à l'être humain, pour que le fait de recueillir à grand fracas des millions de signatures prouve quoi que ce soit — sinon qu'il s'agit là de manœuvres politiques, destinées à être exploitées à fond pour des fins partisans. Les in-

(1) Voir notre précédent numéro.

tentions cachées, les arrière-pensées peuvent déformer et détourner les propagandes de presse ou d'opinion apparemment les plus sincères, auxquelles se laisseront piper tant de généreux naïfs. C'est ici encore, l'imitation de Jésus-Christ qui a raison contre Moscou — et plus généralement contre tout despotisme ou impérialisme étatique, où qu'on le décèle : « Tous les hommes désirent la paix, mais il en existe fort peu qui désirent les choses qui conduisent à la paix » !

VERS UN « MODUS VIVENDI » : LE SERVICE SUPPLETIF

Les objecteurs, eux, ne sont point sujets aux variations opportunistes, point sensibles aux influences mouvantes des nationalismes étroits et exclusifs. On n'aura pas ces doctrinaires obstinés. Et comme, d'autre part, ils représentent une fraction des citoyens qui, socialement maudite par ceux qui se croient bien-pensants, n'en témoigne pas moins, dans la sphère morale, d'une conscience supérieure, il faudra bien, bon gré, mal gré, que les Pouvoirs en viennent à composition... Ils pourraient s'inspirer de la procédure suivie à l'étranger, dans les pays que nous avons précédemment cités, où des commissions judiciaires sont habilitées à apprécier la valeur des motifs (religieux, moraux, philosophiques, etc.) invoqués pour le refus de porter les armes. Avant le jugement, une enquête approfondie est menée sur l'individualité de l'objectant, sur son passé, le sérieux de son caractère et de son comportement. Son cas de conscience admis comme valable, le « conscrit » dispensé du service militaire n'en est pas quitte pour autant avec ses obligations : on l'incorpore dans une organisation civile, où il sera affecté à des tâches ou travaux publics utiles à la collectivité : reconstruction, drainages, irrigations, améliorations d'alpages, exploitations forestières, secours d'urgence lors de catastrophes naturelles ou d'autres calamités. Ainsi (spécifiait la pétition des partisans du Service civil belge) seront développés « l'éducation physique et morale du citoyen, l'esprit de camaraderie et d'amour vivant du pays et du peuple, opposés aux monstrueux sentiments de haine provoquée. »

Les objecteurs français ne demandent pas autre chose qu'une assimilation au traitement d'exception (encore que pénible, ou parfois périlleux, mais accepté avec zèle) qu'on applique à leurs « semblables » du dehors... Jusqu'ici, ils n'ont guère rencontré chez nous, dans toutes les sphères de la société, qu'intolérance, incompréhension, détestation — sentiments tout à fait conventionnels, inspirés de préjugés d'un autre âge. Seul, un certain « Comité pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience » a pris en charge la justification de la thèse abstentionniste, le soutien moral et matériel des réfractaires qui en ont éprouvé le besoin et exprimé le désir... Qu'on n'aille pas, surtout, prétendre que « qui se ressemble s'assemble », en dénonçant dans ce « patronage » un ramas d'anarchistes, de saboteurs de la défense nationale ! Ce serait insulter à toutes ces bénévoles désintéressées, émancipation de personnalités hautement qualifiées et respectables — il suffit de citer, parmi tant d'autres, le D^r Louis Corman, Galtier-Boissière, Gabriel Monod, Alexis Danan, Jean Giono, le professeur Georges Lasserre, notre éminent collaborateur et ami Gérard de Lacaze-Duthiers...

Le statut officiel de l'objecteur de conscience est en marche. Il est concrétisé dans la proposition de loi André Philip, que soutiennent des députés de différentes opinions, des socialistes aux M.R.P. Ce texte (portant le n° 8.568, annexé au procès-verbal de la séance de l'Assemblée du 1^{er} décembre 1949) a été renvoyé

LES FORGES DE MARS

SELON le correspondant parisien du « New York Times », l'effort d'armement de la France se traduit, à la fin de l'année 1951, par cinq divisions en état de combattre ; par des armes fabriquées au rythme de 86 millions de dollars par mois ; par les constructions entreprises de dépôts d'approvisionnement, de pipe-lines pour le carburant de la côte atlantique en Allemagne, par l'édification de 17 bases aériennes et autres installations. Le montant de ces dépenses pour ladite année équivaudrait à 2 milliards 600 millions de dollars, alors qu'un milliard 800 millions de dollars seulement furent investis en 1950 ; et pour 1952, 3 milliards 200 millions de dollars seraient prévus.

Ainsi, au moment où l'économie européenne est en passe de retourner au chaos, l'on éprouve irrésistiblement des inquiétudes, des inquiétudes premières, vives, espérances de vie meilleure pour fabriquer encore et toujours plus d'armes.



On ne peut que constater avec effroi, dans bien des pays du Pacte atlantique, que les dépenses du programme d'armement tendent de plus en plus à acculer certaines économies bien près de leur point de rupture. La responsabilité des dirigeants, déjà fort lourde, deviendra effarante si cette chaîne, par trop tendue depuis deux ans, brusquement venait à se briser.

En dehors des fabrications de matériel de guerre, l'organisation de l'infrastructure française nécessite et nécessitera plus encore d'importantes dépenses définitivement improductives dans leur ensemble. Après l'avoir remis en état, vaille que vaille, le sol national se trouvera à nouveau bouleversé. La construction d'aérodromes, dépôts de matériels, ateliers, installations portuaires de guerre, radars, réseaux spéciaux de communications, arsenaux, casernes, dépôts de carburant, usines souterraines, magasins d'intendance, dépôts de munitions se traduiront immanquablement par la suppression sans remède de bonnes terres à céréales. Il est question pour l'heure de 17 aérodromes, dont chacun représente jusqu'à cent cultivateurs qu'il faudra coûteusement exproprier avant d'abattre les fermes, recouvrir de béton des terres qui furent de par leur fertilité indispensables à la vie du pays.

Le représentant français à qui fut dévolue la mission d'approuver le projet américain de réforme agraire eut-il la possibilité de songer aux milliers d'hectares de cultures annihilées par les impératifs de la « Défense » ?

Charles SCHNEIDER.

pour avis à la Commission de la Défense nationale. Ses dispositions essentielles tendent à obtenir le vote de ce processus :

Les jeunes gens désireux de réclamer l'application de ladite loi en feraient la déclaration au moment de l'établissement des tableaux de recensement de leur classe d'appel sous les drapeaux. Le général commandant de la circonscription territoriale du domicile du déclarant signerait un ordre d'informer. La procédure terminée, le juge d'instruction militaire rendrait une ordonnance, se bornant à déclarer

si l'application de la loi Philip devait être accordée ou refusée. Le « candidat » reconnu « objecteur valable » serait affecté à un service normal (travaux ou services d'intérêt public évident, à l'exclusion de tous travaux d'intérêt militaire).

Au sein de l'armée de métier, même, un curieux courant se dessine : nous savons de bonne source que certains officiers des cadres supérieurs en sont venus à penser qu'il y aurait avantage à pouvoir éliminer par les voies légales, des éléments qui s'avéreraient, dans ses rangs, inadaptables et incassimilables, mais qui pourraient accomplir par ailleurs, au profit de la communauté, d'excellente besogne.

Encore une fois, il ne saurait s'agir d'un « traitement de faveur » ; les « bénéficiaires » éventuels s'affirmeront d'ores et déjà soucieux d'éviter le soupçon d'« embusque » ou de « planque ». Ceux des jeunes objecteurs qui se sont manifestés semblent au reste témoigner d'un goût du risque plus prononcé que la plupart des « appelés » qui souscrivent avec passivité à l'encasernement et au maniement des armes à feu. Il y a quelques années, quand la terre de France, à peine affranchie de l'occupation, recéléait encore des millions de mines, une réunion de réfractaires ne réclamait-elle pas « l'honneur de participer au déminage des régions les moins sûres, quitte à s'exposer à sauter sur l'un de ces engins » ? Des déclarants de cet acabit font-ils réellement figure de lâches, de profiteurs, d'égoïstes associés ?...

« L'ARMÉE DES HOMMES SANS HAINE »

Il existe un organisme qui semble particulièrement désigné pour accueillir et employer au mieux les objecteurs : c'est le « Service civil volontaire international pour la Paix » (1). Cette association s'est proposée, dès sa fondation à partir de 1918, d'« unir tous les hommes de bonne volonté, sans distinction de race, de nation, de classe et de croyance, pour réparer les ruines morales et matérielles d'un monde bouleversé, et aussi, afin de tout faire pour empêcher le retour du fléau de la guerre ». C'est dire si son action a eu, hélas, l'occasion de s'exercer et de s'amplifier, passé un deuxième conflit encore plus « planétaire » et destructeur !

Sans doute, la « loi André Philip » attend-elle son tour depuis deux années (et jusques à quand ?) Pendant ce temps, combien d'objecteurs théoriques sont et seront astreints, sous l'uniforme, à la vie de caserne et aux exercices du champ de tir ! Mais les commissions parlementaires, freinatrices par définition, ne retiendront pas éternellement sous le boisseau les projets libérateurs... Et, en attendant, que tous ceux qui le peuvent rejoignent spontanément les « chantiers humains » du Service civil international ! On en compte cinquante par le monde, faisant œuvrer de centaines de volontaires de toutes conditions et convictions : des libertaires, des fédéralistes, des espérantistes, des idéalistes d'espèces variées ! Dans l'un de ces « chantiers de l'avenir », le R.P. Lorson, prédicateur qui... prêche d'exemple, n'a pas rechigné à manier la pelle et la pioche, à pousser les wagonnets. Et on serait mal venu de sourire... il y a même un vieil Américain, qui impose à ses membres las ce dur travail d'équipe « en esprit de réparation et d'exploitation du mal commis par les militaires de son pays, notamment dans les bombardements de villes ouvertes ».

...TU NE TUERAS POINT. Tout homme qui répugne à la guerre, au principe même de la guerre, peut faire un « militant de la paix ».

Marcel HERVIEU.

(1) Adresse de la branche française de ce Service : 9, rue Guy-de-la-Brosse, Paris.

Une jeune fille vous parle...

* Les Cacquets de Jeannette *

Dès l'apparition de notre rubrique, voici que se manifestent d'aimables « correspondantes ». Nous ne nous en étonnerons pas — et nous ne saurions assez les remercier et les encourager.

Oh ! sans doute n'ambitionnons-nous aucunement l'honneur (?) de nous voir promue à la tenue de quelque courrier du cœur (... et du reste), dont maintes consœurs se sont fait, avant nous, une fructueuse spécialité. Mais nous avons l'impression — partagée par certaines de celles qui commencent à nous écrire — qu'il est des sujets à traiter entre nous, pour intéresser et émouvoir, très différents des redites conventionnelles. Aussi éviterons-nous, dans la mesure du possible, de retomber dans l'ornière où passent et repassent tant de stylos journalistiques, conseillers ou consolateurs...

LE BIKINI MEURT... ET NE SE REND PAS

UNE malicieuse lectrice a découpé à notre intention, dans un hebdomadaire féminin à gros tirage (et sans nulles attaches, on le conçoit, avec nos doctrines !), cette question — et cette réponse :

Question. - « Il » est membre d'un club naturiste et veut à toute force que je l'y accompagne. Je ne peux me faire à l'idée de me montrer nue devant des étrangers et je m'y refuse. Ce refus risque de creuser un fossé entre nous. Etes-vous documentée sur ce problème et pensez-vous que je doive accepter de l'accompagner ?

Réponse. - Non, si cela vous ennuie à ce point. Vous êtes en droit de défendre le bikini, dernier rempart de la pudeur, vieille garde qui meurt, centimètre par centimètre, mais ne se rend pas... sans compter que peu de femmes gagnent à perdre leur soutien-gorge !

Notre lectrice demande, à son tour, des commentaires. Comme si ces textes, aussi naïfs l'un que l'autre, ne se suffisaient pas à eux-mêmes ! Il me semble, quant à moi, que le monsieur dont il s'agit eût été mieux inspiré en recherchant une compagne parmi les convaincues des milieux « naturistes » — c'est-à-dire carrément gymnosophiques — dont la fréquentation le séduit. Et de son côté, la petite dame questionneuse aurait été plus à son aise avec l'un de ces hommes dont l'instinct « propriétaire » répugne à étaler, pour d'autres que pour soi, les charmes de son choix.

Mais l'Amour souffle où il veut, dit-on. Que ce nudiste s'accommode donc, vaille que vaille, de sa non-nudiste, et réciproquement.

Au reste, il est, de par le monde, des drames infiniment plus poignants... Par exemple, celui dont vous trouverez ci-dessous le navrant compte rendu.

« A TOUTES LES FEMMES DE LA TERRE »

A l'actuelle session de l'O.N.U. les délégués de la Grèce ont officiellement porté plainte contre le

rapt cynique de 28.000 enfants ressortissants de ce malheureux pays — crime commis en collectivité par les Etats voisins placés sous le contrôle de l'U.R.S.S. — 28.000 enfants arrachés par représailles militaires à leurs foyers, en 1948, et dont, trois longues années durant, le rapatriement a été demandé, réclamé, imploré — en vain.

Cette démarche fait évidemment suite à la vigoureuse campagne entreprise par le D^r Mazarakis, qui a lancé l'« Appel à toutes les Femmes de la terre ». Sa pétition, circulant dans le monde entier, où elle a recueilli des millions de signatures, est finalement venue atterrir (ne disons pas échouer !) sur la rive onusienne...

Mais l'action menée par le médecin hellène et ses amis ne doit pas se limiter à une démarche diplomatique spectaculaire — et qui ne doit d'ailleurs pas rester inopérante. Cet « Appel » a fondé, sous la même dénomination, une Association (1) qui a pour but de solliciter la collaboration féminine mondiale, afin de dénoncer et flétrir partout ces pratiques dont l'inhumanité est intolérable, et qui pourtant tendent à se généraliser, avec le durcissement des politiques partisanes et totalitaires, lesquelles vont de pair avec le relâchement de la conscience morale — et ce, jusque dans les rangs des victimes !

De tels procédés impitoyables ressortissent à une guerre soi-disant froide. Adjectif bien modeste, eu égard au saignement à vif de tant de cœurs : ceux des mères, ceux des gosses infortunés, privés de famille et d'affection, ballottés dans l'inconnu, et dont le sort, le temps passant, est de plus en plus incertain et tragique !

Il n'est pas une maman, dans l'univers, qui puisse demeurer insensible aux cris de détresse et d'appel des mères et des enfants grecs.

PAUVRES CHOUX !

LA sexualité infantile côtoie des abîmes. Il arrive, hélas, qu'elle y glisse, qu'elle y sombre, et que

(1) Siège social : 203 bis, boulevard Saint-Germain, Paris.

des enfants se perdent, corps et âme, en des profondeurs insondables, voire ignobles.

Mais dans son inconscience, le jeune être (c'est là une particularité, incroyable parfois, de l'âge tendre) péchera aussi bien par ignorance, par une inimaginable ingénuité, que par une perversité précoce. Le « faux pas » peut se faire soit dans les nuages, soit dans la boue... Deux faits-divers très récents illustrent cette antithèse.

Vous avez lu l'aventure d'un groupe de petites filles qui dévastèrent un champ de choux. Sur la plainte du propriétaire, elles comparurent devant un tribunal. Ce qui permit d'apprendre la vraie et folle raison de ce pillage. Elles cherchaient, tout simplement, des bébés ! — fort éplorées, d'ailleurs, de n'en avoir point trouvé, dans ce monceau de feuilles saccagées.

Ainsi, des fillettes campagnardes, non instruites par le réalisme des basses-cours, étables et écuries, continuent de croire aux fables ridicules grâce auxquelles des parents s'efforcent encore de se soustraire à l'impérieux devoir d'éducation sexuelle ! Ces vrais responsables, en l'occurrence, eussent dû payer double : indemnité au cultivateur lésé, amende au Trésor pour avoir si mal élevé et renseigné leur progéniture !

ATTENTION AUX ENFANTS ...ET SURTOUT A LEURS TMOIGNAGES

LES petites ingénues dont nous venons de parler avaient de dix à douze ans. Tel est aussi l'âge « moyen » des jeunes diabesses de Bolbec, dont vous avez pu lire, par ailleurs, l'histoire — une tout autre histoire. Celles-ci avaient inventé de toutes pièces d'effarants récits d'orgies, de viols, de partouzes, de sévices sadiques, auxquels divers habitants des deux sexes de cette paisible localité normande auraient été mêlés — en y faisant participer ces mineures, à leur corps défendant.

Après enquête, les personnes accusées furent reconnues parfaite-

ment honorables, innocentes de toutes ces turpitudes « rêvées ». Quant aux vicieuses fillettes prétendument déflorées et souillées, médicalement examinées elles ont été déclarées « intactes ». Seule, donc, l'imagination dépravée de cet essaim de petites vierges folles avait travaillé — brodé, déformé, menti.

Mauvais exemples ? Lectures osées et mal digérées ? Hérité morbide ? La psychanalyse découvre, jour après jour, dans le tréfonds, dans la lie des âmes, des complexes dont les générations précédentes ne se firent pas la moindre idée !

Un fait est certain, en tout cas : c'est la fragilité des témoignages de gosses. Nombre d'erreurs judiciaires ont été commises, nombre d'innocents incarcérés, expédiés au bagne, sur la foi d'accusations sans fondement, soutenues mordicus à la barre par des impubères — et ce toujours, ou presque, dans le domaine sexuel.

Charles Trenet chante ce gai refrain :

« Le bon roi Dagobert
Aimait bien son père et sa mère...
Mais ce qu'il aimait mieux
C'étaient les fillettes aux yeux
bleus. »

Braves gens d'ici et d'ailleurs, qui n'y voyez pas malice, gardez-vous à gauche, gardez-vous à droite, des ingénuités falsifiées ! Sous les regards clairs, si candides qu'ils apparaissent, peuvent stagner les plus noirs desseins. Fuyez les fruits verts aux yeux bleus !... Autrement, vous risquez trop (rappel, justement, de la chanson du bon roi) de vous voir traîné devant une cour d'assises, où ces mignonnes et dérou-tantes fillettes vous imputeront à crime, pour si faussement que ce soit, d'avoir vu leur culotte à l'envers !



Aveugles... et Paralytiques volontaires !

DEPUIS la fin de la dernière guerre, les Parisiens ont été « gratifiés » de plusieurs grèves des transports en commun. Brusquement, métro et autobus cessaient de fonctionner, au grand dam de leurs usagers habituels. Et chacun tentait de restreindre le moins possible ses occupations quotidiennes, en usant de moyens... d'infortune. Cars, camions, trains de banlieue, auto-stop, vélos, marche à pied étaient employés tour à tour, suivant les jours, les trajets à parcourir et les possibilités offertes.

L'observateur attentif des faits et gestes de la capitale a vu, de ce fait, son champ ordinaire d'investigations considérablement élargi par ce bouleversement profond de la vie parisienne. Les tableaux pittoresques ne manquent pas en pareilles circonstances.

Mais c'est autre chose qui a retenu mon attention, qui a confirmé mes précédentes remarques faites lors des grèves passées.

C'est tout d'abord que le chemin de fer souterrain et le « bus » exercent une véritable domination sur la population. Celle-ci, s'en remettant complètement à ces véhicules pratiques - sinon confortables - a perdu peu à peu l'usage des exercices les plus essentiels, les plus naturels.

En est-il de plus simple que la marche ? Or, quantité de gens tiraient la jambe ou, même, se montraient incapables de couvrir, d'un pas allègre, matin et soir, les quelques kilomètres séparant leur logis du lieu de leur labour.

Les mêmes, et bien d'autres encore, étaient tout simplement ridicules lorsque, pour rejoindre un véhicule sur le point de démarrer, ils se figuraient courir durant une ou deux dizaines de mètres.

Et sans évoquer la « foulée » quasi aérienne de tel grand champion, on aimerait que des gens jeunes soient capables d'avoir, en courant, une allure rapide et non dépourvue d'élégance et d'efficacité.

La maladresse de tant de nos contemporains s'affirme encore lorsqu'il y a un paquet à porter ou bien des marches d'escaliers à gravir. Que de paresseux qui voudraient voir partout des ascenseurs !

Rappelons, pour mémoire, que chaque année, trois mille Français environ se noient faute de savoir nager. (Aucun rapport avec le métro, dira-t-on justement ; simple rappel pour indiquer que dans toute la gamme des activités musculaires, tant de Français sont inférieurs ou médiocres.)

Deux choses me paraissent graves. D'abord, que l'être humain soit devenu

un indolent physique à peu près complet, et qu'il ignore ce que savent tant d'animaux - pouvoir barboter dans l'eau, par exemple - ; aussi qu'il oublie en devenant grand ce qu'il savait d'instinct étant petit : courir et sauter, grimper et se dépenser avec ardeur.

Il y a donc un très net recul des qualités physiques de l'individu, lequel accepte sans honte, sans rougir, de voir son organisme se dégrader, d'en devenir l'esclave (plus le corps est faible, plus il commande, disait Rousseau), de le promener comme une chose encombrante, tout juste bonne pour les véhicules, les appareils élévateurs, les médicaments et les piqûres...

Ce qui est navrant également, c'est que les leçons reçues s'avèrent inutiles.

M. Tout-le-monde lit le récit de baignades terminées tragiquement. Cela ne l'incite nullement à apprendre à nager. Il assure son logis contre l'incendie, mais pas son corps contre la noyade.

Les grèves de transports passées l'ont laissé désarmé, ahant, suant, les pieds meurtris, les jambes molles, le corps recru de fatigue. Il n'a rien compris à la leçon. Et la grève suivante le trouve toujours aussi peu entraîné, toujours aussi incapable de débiter pédestrement du kilomètre, de courir efficacement, de savoir monter ou descendre d'un camion sans avoir l'air d'un empoté.

Serait-il incurable, incompréhensif, fermé à tout enseignement des faits, aux leçons désagréables que la vie actuelle lui apporte ? C'est à croire, vraiment...

En face de cette persistance dans l'erreur, dans la méconnaissance des règles les plus élémentaires, les plus simples pour entretenir son corps par des moyens rationnels et éprouvés, on ne peut que mépriser la « gent » humaine.

N'est-ce pas tout ce qu'elle mérite ? Et n'est-il pas juste, en définitive, que celui qui se lève toujours à la dernière minute, qui vit calfeutré, sans hygiène, sans raisonner sa vie, sans en comprendre le sens, finisse par payer ses fautes ?

Il serait profondément immoral que celui-là soit aussi robuste, en aussi belle « forme » que tel autre se levant tôt pour s'entraîner, respirer, activer sa circulation sanguine, et que celui qui recherche tout contact avec la nature, dispensatrice de tant de bienfaits.

Et puis, un remords me vient : s'ils sont à blâmer, ces paresseux musculaires, ces ignorants du mouvement, peut-être sont-ils également un peu à plaindre ?

Les malheureux ! ils ne savent pas ce qu'ils perdent !

Pierre MARIE.

Vient de paraître

Après EROS DICTATEUR

MARCEL HERVIEU publie

LES HASARDS DU COLIBRI

(Calmann-Lévy, éditeurs)

AVEC ce nouveau livre, l'auteur revient au roman - au roman historique, la formule qui fit sa réputation (faut-il rappeler CABINET NOIR, A LA PETITE VERTU, DANS LA FORET DE BROCELIANDE, LE GIBET DE CHARLESTON ?)

Qu'est-ce que le COLIBRI ? Une simple enseigne parmi bien d'autres. Mais celle-ci désignait, au quartier Saint-Séverin, un de ces cabarets pittoresques et sans vergogne, comme il en florissait sous la Régence - « où l'on fit tout, excepté pénitence », selon un mot de Voltaire.

Un jeune Genevois quelque peu naïf, Guillaume de Troncelin, en route pour tenter sa chance chez les « Indiens d'Amérique », va prendre pension, au passage, dans cette étrange auberge. Ce sera pour lui occasion sans pareille de se déniaiser ; au propre et au figuré. Les hasards de ce COLIBRI, dont la clientèle est si fort mélangée, lui feront « voir du pays », sans qu'il soit besoin d'un embarquement pour la lointaine aventure !

En suivant le sillage parfumé de la belle dame d'atours Ariane de Boisville, qui fait de lui ce qu'elle veut, notre Guillaume se verra entraîné dans une succession d'événements imprévus, qui le dépassent et l'éberlèvent. Et pareillement, le lecteur se laissera emporter au fil de tant de péripéties, dont l'intérêt historique et romanesque ne faiblit pas un seul instant.

Il faudrait tout citer, de ces épisodes si ingénieusement agencés, depuis le complot traqi-comique de la duchesse du Maine au château de Sceaux, jusqu'au coup de théâtre terminal, qui nous fait assister à la métamorphose d'un humble manouvrier, Louis Bourguignon, en roi des brigands, Cartouche ! Chemin faisant, il nous aura été donné d'explorer, sous la conduite d'un guide sûr, en qui l'érudition et l'esprit se conjuguent, la Louisiane et le Mississipi, lieux de l'incroyable mais véridique épopée de nos premiers colons ; les mers Caraïbes, où se livrent combat au sabre d'abordage la filibuste et les vaisseaux négriers ; puis à Paris même - dans ce « vieux Paris » - les maisons de jeu où chacun triche ; la rue Quincampoix, où prennent leur essor les churrissants « financiers » du système Law. Nous serons témoins, aussi, des intrigues amoureuses et politiques des abbés à petit collet, sans foi ni loi ; des plaisirs grotesques du jour et de la nuit, en vigueur dans les bals de barrières, comme au carnaval des faubourgs... Tandis que sur tout ce petit monde grouillant et inquiet, l'observateur voit s'étendre peu à peu l'ombre mystérieuse des tours d'une Bastille prête à engloutir dans ses in pace, pêle-mêle, les coupables, les suspects - voire de simples imprudents - et des innocents condamnés sans procès et sans recours, par des « lettres de cachet »...

LES HASARDS DU COLIBRI

Un volume in-16 Jésus de 226 pages, sous couverture en couleurs 240 fr.
Franco recommandé 305 fr.

En vente à VIVRE D'ABORD avec dédicace autographe de l'auteur.

CE QUE DISENT LES AUTRES...

LES MOYENS ET LA FIN

Le vieux Caton terminait tous ses discours, quels qu'en fussent les sujets, en répétant aux Romains qu'il fallait détruire Carthage. Sans doute le Kominform estime-t-il qu'il fit bien puisque, en fin de compte, Carthage fut détruite. Il donne l'ordre à ses agents, du plus haut au plus infime, de répéter que si tout va mal, c'est à cause du plan Marshall. Double mensonge, évidemment, et il le sait. D'abord « tout ne va pas si mal » et l'inquiétude qu'il laisse paraître en est un témoignage. Et, en fait, si le plan Marshall présente des dangers, sans lui l'Occident européen serait livré aujourd'hui à la misère, à la disette et à l'anarchie.

Je suis oiseau, voyez mes ailes,
Je suis souris, vivent les rats !

Quel beau jeu lors des dernières élections ! Dans les meetings stali-niens, à Paris, on entendait vitupérer la cherté des produits agricoles ; en même temps, dans les campagnes, on lisait sur les affiches staliniennes qu'il fallait soutenir le prix du blé. « Pour défendre votre propriété, votez pour le P. C. » (sic).

Malheureusement, les ouvriers de Javel ne vont pas se promener dans le Berry ; les paysans du Berry n'assistent pas aux meetings parisiens. Et de telles mystifications peuvent durer longtemps.

Pourquoi ai-je écrit malheureusement ? Parce que cette duplicité apporte au parti dit communiste 25 % des suffrages français ? Non, Parce que cette duplicité est mortelle pour la révolution.

Il n'est pas vrai que la fin justifie les moyens. Elle les juge, au contraire, et les condamne. Et pour énoncer cette proposition, je ne me place nullement sur le plan spiritualiste mais sur le plan purement matériel des faits, de l'histoire.

La révolution que vous entendez faire, pauvres gens, en utilisant la duplicité, la calomnie et le mensonge, ne pourra être qu'une révolution pourrie, vacillante et bientôt condamnée. Car les vertus sans lesquelles elle ne pourra durer, vous les aurez tuées. J'entends : l'acceptation de la souffrance pour un bien supérieur à l'homme, la dignité de la personne qui doit savoir le vrai et le comprendre pour, efficacement, obéir ; la volonté de penser librement dans un monde libre.

Aujourd'hui, déjà, beaucoup d'hommes vont à vous et vous demandent : « Que faut-il penser ? » Vous pouvez leur répondre n'importe quoi, selon les opportunités de l'heure : mensonge ou vérité, bah ! Comme vous les tenez en mains, n'est-ce pas ! Leur question affreuse vous réjouit.

Elle devrait vous terrifier.

(« L'Age Nouveau »)

Charles PLISNIER.

L'AMERIQUE OBLIGE-T-ELLE DES INGRATS ?

De 1941 à 1945, les Etats-Unis d'Amérique ont dépensé pour le monde extérieur cent milliards de dollars, c'est-à-dire la somme positivement astronomique de 35 trillions ou 35.000 milliards de francs. Près de la



moitié (45 milliards de dollars) a été dépensée depuis 1946 et a représenté une charge moyenne de 300 dollars, ou environ 100.000 francs par tête d'habitant, homme, femme ou enfant. Ou encore, comme l'a calculé le sénateur James P. Kem, archi-isolationniste, 18 % des impôts collectés par l'Amérique ont été consacrés à aider l'étranger.

Les critiques de ces largesses considèrent comme acquis qu'elles ont été inutiles ou qu'elles ont, en tout cas, manqué leur but. « Nos dons à l'étranger, dit Kem, ne se sont pas révélés comme une assurance contre la guerre, ainsi qu'on nous l'avait promis. » Des 80 nations - pratiquement toutes - qui furent assistées par l'Amérique, plusieurs ont été conquises par le communisme, la Chine en tête, et plusieurs autres font une politique opposée à celle des Etats-Unis ou nourrissent contre eux des sentiments hostiles. En France, après trois ans de Plan Marshall, les récentes élections montrent que le parti communiste possède encore le quart de la nation et, en Italie, un communisme encore plus puissant a progressé au lieu de reculer. L'aide économique, et surtout l'aide militaire, sont devenues, dans différents cas, des cadeaux à l'ennemi. La Russie stocke soigneusement 100.000 camions GMC de la loi Prêt-Bail pour ses transports stratégiques éventuels, et plus d'un GI a été tué en Corée par des armes américaines arrivées entre les mains des soldats de Mao Tse-tung par l'intermédiaire des soldats de Tchang-Kai-chek.

L'aide à l'étranger, suivant ceux qui la combattent, conduit l'Amérique à l'inflation et à l'appauvrissement. Elle représente une perte de substance et, dans le cas de certaines matières premières dont les réserves ne sont pas illimitées, comme le fer et le pétrole, une ponction dangereuse sur les ressources vitales des Etats-Unis.

(« Rapports France-Etats-Unis »)

MORALE ET POLITIQUE

Puisque la politique est toujours plus ou moins impure, il s'agit de limiter au maximum son domaine. Dans les pays où l'Etat ne s'occupe que de ce qui le regarde (comme, par exemple, dans la France de l'ancien régime) cette impureté trouve ipso facto sa limite et son antidote ; là où, au contraire, l'Etat s'occupe de tout (comme dans les pays totalitaires d'aujourd'hui), elle contamine toute la nation et rend la vie sociale impossible. Louis XI ne valait peut-être pas mieux que Staline, mais son immoralité n'engageait pas tout le pays...

Quand un homme a l'estomac gâté, son médecin ne s'avise pas de lui dire : « A partir d'aujourd'hui vous digérez bien » ; il cherche plutôt à le soigner de telle sorte qu'il digère spontanément de mieux en mieux. De même en politique : au lieu de proscrire a priori les moyens impurs, il s'agit de reconstruire patiemment un état de choses qui rende de moins en moins nécessaire l'usage des moyens impurs. Il vaut toujours mieux, dans ce domaine, agir sur la nécessité que de s'enivrer de liberté dans le vide. Il est clair que, dans un pays où règnent des libertés locales, des mœurs solides, une tradition bien établie et une autorité légitime, l'exercice du pouvoir requiert moins d'immoralité que dans un pays dépourvu de toute autorité consacrée et régi uniquement par le joug de la force brutale ou les poisons de la propagande. Ici encore, un Louis XI avait la partie plus belle qu'un Staline : il suffisait au premier d'être perfide avec quelques seigneurs et quelques princes, ses rivaux, tandis que le second a besoin de l'être dans ses relations avec tous les « citoyens » de son empire et avec l'univers tout entier.

Conclusion : la politique, pour reprendre le mot de Gabriel Marcel, est, par excellence, « le royaume du décevant ». Il ne faut pas oublier non plus que le Prince de ce monde s'est vanté de posséder les royaumes de la terre et de les donner à qui il voulait. Dans notre monde totalitaire, cette prétention devient à grands pas une réalité. Il ne s'agit donc pas de « moraliser » l'Etat totalitaire - il est immoral en lui-même (autant vaudrait baptiser le démon) ; la seule voie de salut consiste à s'opposer à la vague du totalitarisme en recréant des cellules sociales élémentaires, fondées sur de vraies mœurs et de vraies traditions qui, reliées les unes aux autres et hiérarchisées, serviront d'antidote et de contrepois à l'impureté du politique proprement dit. Est-ce donc par hasard que le mot de politique a pris le sens péjoratif qu'on lui connaît aujourd'hui ? La politique est devenue un mal dans la mesure où elle s'est annexé toutes les autres activités sociales. La seule manière de l'assainir consiste à la remettre à sa place en reconstruisant organiquement la Cité.

(« Fédération »)

Gustave THIBON.

... ET QUE NOUS POURRIONS DIRE

FAITS DIVERS...

Après chiens et chats, perroquets et pigeons : les tortues !

LES ennemis des animaux domestiques, qui répugnent à la cohabitation de ceux-ci avec l'homme, ont plus d'un tour dans leur sac ; ou plutôt, c'est toujours le même : il s'agit seulement d'en renouveler l'intérêt en faisant varier la menace, c'est-à-dire en cherchant, dans les annales de la pathologie, le nouveau virus, la nouvelle maladie communicable à la race humaine et dont seraient dangereusement porteurs nos compagnons familiers.

Nombre d'hygiénistes et de travailleurs du laboratoire s'emploient, le plus gravement du monde, à nous effrayer par le moyen de l'épouvantail de l'infiniment petit.

Le chien-chien à sa mémère confère le kyste hydatique, chacun sait cela... Le perroquet vous donne généreusement la psittacose ; les oiseaux, spécialement le pigeon, une autre ornithose ; le chat, le singe, etc., ne sont pas en reste relativement à la transmissibilité d'affections morbifiques et tout aussi mystérieuses (encore que peu communes, au demeurant, car en vain interrogeons-nous des amis et éleveurs de bêtes : jamais personne, parmi eux ou dans leur entourage, ne fut, à leur connaissance, victime de ces maux contagieux, aux appellations rébarbatives et aux effets problématiques...)

Cependant, la tortue manquait à l'appel, sur la liste des animaux proclamés inoffensifs par l'inconscient profane, mais que les « compétences » savent, de bonne science, chargés d'explosifs épidémiques... Car les études de nos éminents bactériologistes viennent d'être couronnées de succès : leurs conclusions vont permettre d'éliminer de nos jardins ce chélonien, enfin reconnu indésirable, puisque véhiculant, paraît-il (fort lentement, à tout petits pas, sous sa carapace...) des « poisons alimentaires », notamment celui de la paratyphoïde.

Seigneur ! protégez-nous de tant de bêtes hypocrites, vectrices de microbes abominables.

Mais après cela, mon Dieu, qui donc nous protégera contre les microbiologistes ?...

Tout le monde sauveteur et secouriste !

AUX Assises internationales de sauvetage et de secours publics, dont la tenue eut lieu récemment à Cannes, quatre cents congressistes ont jeté les bases d'une véritable initiation populaire aux pratiques du secourisme, dans les diverses circonstances où nous pouvons être le témoin fortuit d'un accident survenu à notre prochain. Ainsi que l'a dit, et bien dit, M. Pitet, directeur technique de cette utile manifestation : « Tout Français devrait savoir arracher à la mort une vie qui se débat

contre les effets d'une asphyxie, d'une hémorragie, d'une piqûre venimeuse, d'une congestion, d'un empoisonnement, d'une noyade, d'une électrocution ou d'une crise cardiaque. »

En clôturant les travaux de l'Assemblée, la Fédération française de sauvetage a, fort justement, réclamé l'enseignement des principes généraux des soins de première urgence, à donner au sein de toutes les collectivités organisées : l'école, l'armée, l'entreprise, la famille. Ainsi pourrait être apportée sur-le-champ une aide efficace, au moins élémentaire, en attendant l'arrivée de « sauveteurs-secouristes » professionnels : médecin, pompier, sage-femme, infirmier, etc.

Plages méditerranéennes : danger !

EN marge du Congrès de Cannes, ne manquons pas de signaler un rapport judicieux... et inquiétant, adressé à ses participants par un industriel de la ville, M. Faivret. Il sied que les nombreux estivants (voire hivernants) familiers de notre Côte d'azur fassent leur profit de ces révélations, pour leur sécurité propre et celle des leurs. Le rapporteur a fait constater, par voie d'huissier, l'insuffisance, parfois rédhitoire, des installations de la plupart des plages du Sud-Est, « dont les établissements sont en contravention flagrante avec toutes les lois stipulant les obligations des concessionnaires ».

Le nombre excessif des noyades dans cette région littorale, en apparence bénie des dieux, devrait d'ailleurs ouvrir tous les yeux : mettre en garde les baigneurs, et surtout provoquer, de la part des autorités responsables, une surveillance accrue, que sanctionneraient des peines sévères à l'égard d'insouciantes ou de négligentes, dont l'attitude risque d'être fatale par ses conséquences.

Enfants héroïques à l'honneur

HEUREUSEMENT, il est de jeunes et valeureux Français qui, sans attendre la parution de quelque « guide du parfait secouriste », prouvent le mouvement — et la bonne volonté — en se jetant à l'eau, à temps pour en sortir un, ou plusieurs accidentés ou désespérés. Voici les « derniers nommés » :

C'est André Carmont (12 ans), qui sauve au péril de sa vie, son petit frère et deux fillettes, emportés par le courant de l'Yonne (médaillé du courage et du dévouement). C'est Gérard Deprez (11 ans), titulaire de la grande plaque d'argent de la Direction générale des Sports pour avoir tiré de la Seine deux Nord-Africains — et qui n'avait soufflé mot à quiconque de l'affaire, « crainte d'être grondé » ! C'est Lucien Challe, 11 ans également — également récompensé pour avoir « sorti du bouillon », à Nioul-sur-Mer, deux petits camarades (etc.).

Du Sweepstake au Matto-Grosso

PUISQUE nous sommes en veine de glorifier les nobles causes et les bonnes œuvres, ne nous arrêtons pas en si beau chemin : gagnons des indulgences en célébrant ce prêtre italien, l'abbé Bellachioma, heureux gagnant du gros lot du Sweepstake. Gagnant, mais non bénéficiaire... car il s'empressa de faire don du total de cette fortune mirifique (40 millions de liras !) acquise par hasard, aux nécessiteux de son diocèse.

○ ○

Passons maintenant en Amérique du Sud, dans les déserts hostiles du Matto-Grosso. Un livre vient de paraître — de ceux, bien rares, qui s'avèrent capables de nous réconcilier avec l'humanité, ou plus exactement avec un être d'exception, supérieur à l'humanité. Supérieur par le talent, le génie ? Que non point : ces « capacités » ne haussent pas forcément un esprit au-dessus de tous les autres. Mais par les qualités morales : la bonté, la générosité, l'altruisme. Et sous ce rapport, le général Rondon a bien mérité, non seulement du Brésil, sa patrie, mais de la patrie humaine...

Rondon ? Un explorateur prodigieux, qui en quarante ans — de 1890 à 1930 — parcourut à pied, à dos de mulet ou en pirogue, 50.000 kilomètres de terres indéfrichées, de voies d'eau inconnues, traça 5.000 kilomètres de routes et tendit au long de ces pistes les seules lignes télégraphiques qui relient encore Rio-de-Janeiro à la Bolivie, à l'Equateur et au Pérou.

Œuvre magnifique, restée ignorée ou méconnue — et qui cependant pèse peu, comparée à la transformation des mœurs que le même Rondon chercha, et parvint à imposer dans son rayon d'action, en opposition à la barbarie régnant, à l'époque, chez les « chasseurs d'Indiens ». Car ces « civilisés » se complaisaient à abattre, comme par jeu ou par sport, les infortunés « sauvages » rencontrés à portée de fusil !

Les équipes commandées dans la jungle par le général brésilien avaient un ordre impératif à observer : « Défense formelle, sous peine de prison, de molester ou d'attaquer les indigènes. » Aux flèches, les pionniers répondaient par des présents. Le buisson aux embuscades, l'arbre aux supplices servaient à accrocher des offrandes... Peu à peu, ce furent là des lieux de rendez-vous pour des palabres amicales avec ces hommes primitifs, restés à l'âge de la pierre polie.

Ainsi Rondon réussit à pacifier treize peuplades et à leur apporter les bienfaits du progrès. Qui dit mieux ?

« Petits frères » des vieilles dames pauvres

POUR clore — provisoirement — les feuilles de ce palmarès optimiste, il nous faudra revenir « chez nous », — plus précisément sur les bords de la Marne, près de Chelles, au château de Montguichet, où les « Petits frères des pauvres » accueillent, mois par mois, des fournées d'« invitées ». Rien que des dames d'âge, esseulées, économiquement faibles, qui languissaient, se désol-

laient dans un garni sordide ou une mansarde sur cour. Mais les « Petits frères » (des laïcs, malgré l'appellation) sont passés par là. Et voici de malheureuses vieilles femmes, maintenant comblées (pour quatre courtes semaines), qui jouent chacune à la « marquise de Montguichet », dans une « folie » très dix-huitième, où toute pensionnaire a sa chambre particulière, meublée et arrangée avec grand goût, grâce à un petit frère, décorateur-ensemblier de son métier chez un antiquaire parisien... Ce sont ces jeunes « frères » bénévoles, d'un inlassable dévouement, qui servent leurs hôtes; leur font le ménage, la cuisine... Elles n'ont qu'à se prélasser, en attendant le jour où... car là est le point noir, peut-être : qu'advient-il de ces vieilles personnes seules qui, ayant goûté pour un temps à la vie de château, retombent ensuite dans le dénuement et l'ennui ? Mais cette ombre au tableau n'est que légère, nous assure le « chef » : « Nous ne les abandonnons pas ; au contraire, nous continuons, à distance, à veiller sur elles, à leur manifester notre affection, à les entourer de soins. »

« D'où vient l'argent ? » s'inquiètent les gens pratiques. Eh bien, de partout, et souvent de donateurs très humbles. Mais pour une entreprise de cette nature (1), les fonds viennent à manquer moins encore que les bras — et surtout le cœur. Qui veut venir au secours de la misère de vieilles dames sans soutien — misère d'autant plus poignante qu'elle demeure, à l'accoutumée, ombrageusement dissimulée ?

Le pourcentage du « mal » reste bien trop élevé

HELAS ! ces quelques hirondelles consolantes ne font pas le printemps. L'O.N.U., avec ses statistiques, nous ramène brutalement aux réalités des mœurs collectives : « Les maladies, les crimes et les guerres font vivre 15 à 20 p. 100 de la population des pays civilisés. »

C'est en U.R.S.S., en Espagne, dans les démocraties populaires que la proportion de policiers et de militaires est la plus élevée. On dénombre dix millions de policiers rétribués au pays des Soviets (sans compter les « particuliers » qui espionnent et dénoncent sans but intéressé, « pour l'amour de l'art »). Le record est battu par la Mongolie extérieure, cette province de l'Asie russe, où l'on estime que 30 à 35 p. 100 de la population sont utilisés dans l'armée, la police ou les usines d'armement !

En Europe, dans les Amériques, en Afrique du Nord, 1 p. 100 de la population gagne sa vie comme médecin, dentiste, infirmier, sage-femme, employé dans les usines pharmaceutiques et dans les pompes funèbres.

En France, le nombre de « gardiens et artisans de l'ordre et de la sécurité », magistrats, militaires, policiers, gendarmes, personnel des arsenaux, des prisons et des usines d'aviation militaire s'élève à 1.200.000. En comptant les familles, on arrive à 4 ou 5 millions d'âmes, soit 10 à 12 p. 100 de la population.

(1) « Les Petits Frères des Pauvres », 9, rue Lécévin, Paris.



La proportion de policiers et de militaires reste ici modeste, par rapport aux nations totalitaires. Mais elle est encore beaucoup trop élevée, confrontée avec l'idéal théorique, qui devrait constituer le pourcentage du « mal » dans les nations civilisées du XX^e siècle !

Le bruit, ennemi de notre équilibre nerveux

DEJA, dans une Rome cependant sans automobiles et sans haut-parleurs, Juvénal, voici plus de 2.000 ans, se plaignait du bruit. Boileau, plus près de nous, rageait : « Tout conspire à la fois à troubler mon repos. » Schopenhauer, au siècle dernier, avouait que le bruit allait jusqu'à briser ses pensées philosophiques. Et le D^r Toulouse, créateur de l'hygiène mentale, affirmait, il y a peu d'années, que l'excès de bruit raccourcissait la vie.

Notre estomac a quelque répit entre deux repas ; nos muscles se détendent et récupèrent après un effort ; tandis que le cerveau est comme un poste vigie muré dans une boîte osseuse, relié notamment à l'appareil auditif, qui est un détecteur toujours aux aguets.

Le sommeil ne garantit pas le dormeur contre l'offensive du tumulte : des expériences ont montré que le passage d'un poids lourd, même s'il ne réveille pas le sujet, peut élever sensiblement sa pression artérielle, et aussi accélérer les battements de son cœur, contrarier les nécessaires contractions stomacales. (L'offensive du bruit irait, selon certains pédiatres, jusqu'à retarder la croissance infantile !)

Un rapport de police très détaillé, établi à New-York, fournit la liste, par catégories, des plaintes déposées par les habitants contre le trouble apporté à leur tranquillité : 52 p. 100 pour la circulation, 12 pour les mégaphones, 9 pour les livraisons et ramassages, 8 pour les sifflets et les cloches, 7 pour les constructions (défonçuses et riveteuses automatiques), 7, enfin, pour les voix des crieurs de journaux et des camelots.

PROCEZ-VOUS L'INSIGNE
de « Vivre », de la « S. I. G. »
et du « Sparta Club »
En vente à nos bureaux: fco recom. 150 fr.

Une « croisade contre la cacophonie »

CONTRE ces assauts sonores, les Yankees réagissent vigoureusement. C'est ainsi que les usagers des autobus de Washington ont attaqué en justice les compagnies de transport qui avaient installé des postes de radio à l'intérieur des véhicules publics ; vainqueurs en première instance, puis en appel, ils attendent avec confiance le jugement de la Cour suprême.

En France même, et spécialement à Paris, la population et les autorités commencent à vouloir se défendre contre ces atteintes sonores au repos de tous. La Préfecture de police et le Touring-Club ont entrepris une « croisade contre la cacophonie de la rue », où klaxons, échappement libre, stridulations diverses, tapage des noctambules, voitures matinales des laitiers et des collecteurs d'ordures, se répartissent les rôles les plus tintamarresques.

Par malheur, quelque précaution que l'on prenne, un « fond sonore » restera toujours inséparable de la suractivité des villes. Et les infortunés citadins, qui s'assurent la matérielle dans les professions urbaines, ne peuvent aller vivre en « hommes des bois » !

A NOS ABONNÉS

* — *

VIVRE porte le prix de son abonnement à 1.600 fr. (soit en augmentation de 100 fr.) Ce léger supplément est d'ailleurs loin de correspondre aux accroissements de frais que notre budget doit subir : 15 p. 100 pour l'impression, 40 p. 100 sur le prix des enveloppes, 5 fr. de majoration de port, etc.

Nous sommes convaincus que nos fidèles abonnés sauront apprécier notre modération et nous espérons, en dépit de ces hausses, pouvoir continuer à embellir la revue qu'ils aiment... Nous voudrions, avec leur aide, faire de VIVRE un véritable album unique en son genre, consacré à la gloire du corps humain. C'est en se faisant nos propagandistes auprès de leurs amis qu'ils nous permettront d'accroître le nombre des abonnements, contribuant ainsi à la réalisation rapide de nos projets d'amélioration.

* — *

(Prière de ne pas omettre de joindre un timbre à toute lettre demandant réponse et de nous faire parvenir la somme de 20 fr. pour tout changement d'adresse.)

Merus propos

**CHEZ NOS AMIS SUISSES
LES « NUDISTES
DU PONT DE THIELLE »**

EN publiant un bref compte rendu de la récente Conférence internationale naturiste de Londres, nous annonçons que, sur l'initiative de l'Organisation naturiste suisse, l'assemblée de l'an prochain se tiendrait à Thielle.

Thielle ? modeste localité qui n'est pas précisément illustre, il faut le reconnaître... Aussi plusieurs de nos correspondants nous ont-ils posé des questions sur l'endroit désigné — et d'ailleurs, d'une façon plus générale, sur l'état actuel des réalisations gymnosopiques en territoire helvétique.

Thielle, ou plus exactement le Pont de Thielle — lieudit *Zielbrücke*, en langue allemande — est un camp de libre culture en terre bernoise, face à l'admirable panorama du lac de Neuchâtel. Son directeur, M. Edouard Frankhauser, est le « président central de l'Organisation naturiste suisse ». *Zielbrücke* est en outre un haut lieu journalistique, puisque siège rédactionnel de la très estimable revue de nu intégral, *Die neue Zeit* — tout comme à Algrement, propriété du Sparta Club, s'édite *Vivre d'abord* !

Et puisque nous voici dans le domaine de la presse, signalons qu'un hebdomadaire illustre, *Curieux* (celui-ci de Suisse romande) vient d'envoyer un jeune et talentueux rédacteur, Bernard-Claude Gauthier, aux fins d'interview, chez les « Hommes nus du Pont de Thielle » (hommes et femmes, s'entend...). Mals c'est sous ce titre qu'a paru son enquête — avec photos à l'appui ; et l'on nous informe que l'édition a été rapidement épuisée. Tant il est vrai que le sujet intéresse de plus en plus le profane, dans tous les pays du monde.

Le reportage de B.-C. Gauthier est d'ailleurs entièrement favorable au mouvement. Qu'on en juge par la présentation qu'il donne à son article :

« Notre époque, qui se veut celle de tous les affranchissements, est aussi, et surtout, celle de tous les conformismes. Il est certains préjugés, profondément enracinés dans les esprits en apparence les plus libres, qu'il est bien difficile de vouloir extirper sans susciter aussitôt d'imposantes levées de boucliers. Tel est le cas du nudisme. Alors que, dans son ensemble, le grand public ne dédaigne nullement l'excitation que procure la vision de « pin-ups » ou de « cover-girls » dans un déshabillé bien propre à émouvoir l'imagination, alors que les revues à plumes d'autruche, à bas noirs et à biceps minimums connaissent un faveur qui ne se dément pas un instant, le seul mot de « nudiste », « naturiste » ou « gymnosophe » provoque l'ire de ces amateurs de demi-exhibitionnisme !

« L'idée d'un camp où des gens de tout âge et de toute condition se réunissent librement pour pratiquer sans voiles une vie simple et sans perversité paraît choquante, disons le mot : « indécente ». Comme si l'indécence était du côté de la nature... »

« C'est pourquoi il nous a semblé utile d'aborder courageusement ce sujet brûlant et, loin de tout dessein de scandale ou de sensation malsaine, d'aller passer quelques heures au camp du Pont de Thielle, à deux pas de la frontière neuchâteloise, où s'élève ce que l'on peut appeler le quartier général du mouvement naturiste suisse. »

L'auteur, qui « pratiquait » pour la première fois, n'a pas manqué d'être conquis, à son tour, dès l'entrée dans la joyeuse cohorte parée, comme il le dit spirituellement, « à

NOTES & notules

défaut de linge blanc, de probité candide... Une recrue supplémentaire pour la gymnosophie helvétique !

L'Organisation naturiste suisse compte déjà, au reste, près de 3.500 inscrits, chiffre vraiment impressionnant eu égard à la surface si réduite et à la population si peu dense du pays...

Au cours de ses déclarations à *Curieux*, M. Frankhauser — dont l'activité « nudiste » remonte à 1927 — a fait état de la série de procès qu'il eut à soutenir contre les adversaires représentant les ligues de sol-disant « moralité », qui nous attaquent un peu partout ; procès dont les gymnosophes de *Zielbrück* ont eu la satisfaction de sortir toujours à leur avantage ; disons même à leur honneur. Ainsi jadis, à plusieurs reprises, notre directeur Klenné de Mongeot eut, on le sait, à soutenir — également avec un plein succès judiciaire — contre des pudmanes obsédés et procéduriers, la cause de la libération intégrale du corps humain.

On peut remarquer que, depuis plusieurs années, les « antigymniques » agissants, ayant enregistré l'inanité persistante de leurs efforts de dénigrement et de calomnie, se le tiennent pour dit : ils nous laissent en paix. Et sans doute aussi, la gymnosophie entre-t-elle dans les mœurs : elle n'indigne plus, et même elle attire, çà et là, des sympathies. Nous en voulons pour preuve toutes ces enquêtes illustrées, communément publiées dorénavant dans la grande presse, tant en France qu'à l'étranger — et dont l'aimable compte rendu de *Curieux* est un des plus récents échantillons...



LE RAM A CAUX... « POUR QUE LES HOMMES CONSENTENT A S'AIMER »

A Caux, près de Montreux, se sont tenues, en septembre dernier, les nouvelles assises internationales du RAM (lisez Réarmement moral), la noble association idéologique dont l'idée première revient à Franck Buchman (1).

Que propose l'auteur de *Refaire le Monde*, à tous ceux qui sentent la nécessité — sous peine de mort de l'humain — d'une transformation complète, du moral au social ? Dans l'essentiel, réexaminer l'ensemble de nos pensées, de nos désirs, de nos actes, à la lumière de quatre critères absolus : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement, l'amour.

On voit assez s'il y a à faire, dans l'univers, pour devenir un adepte sans tache du Ram !...

Et pourtant, les bonnes volontés sont innombrables. Il vient chaque année, dans ce cadre calme et harmonieux qui domine le Léman, maint délégué — délégué par soi-même... — de chaque point du globe ; tous animés par l'espoir que d'une meilleure compréhension jaillira l'étincelle, par la conviction que la paix des consciences et des patries est au prix de franches explications mutuelles.

Ne pas oublier, surtout, qu'« il serait vain de vouloir changer les

(1) Les lecteurs qui la question intéresse retrouveront, dans le n° 21 de *Vivre d'abord* !, un lucide exposé de Robert de Traz, sur la doctrine du Réarmement moral et la personnalité de son fondateur.

autres si l'on ne se changeait pas personnellement. »

Les zéloteurs du Ram partent de ce principe que « la libération du cœur de l'homme a plus de puissance et d'importance que la libération de l'atome ». Dès l'ouverture des séances, en cette session de 1951, les auditeurs ont prêté une oreille charmée à un hymne de concorde, chanté en chœur par de fraîches jeunes filles : « Le monde entier est mon voisin... Voilà qui ne pouvait que mettre l'assistance en humeur d'accueillir les travaux de ce sévère Congrès avec le maximum de gentillesse et de complaisance... »

Bien entendu, l'amélioration des relations humaines passe logiquement par des confrontations utiles dans les sphères du travail. C'est ce que n'ont pas manqué de se dire, et d'accomplir, les « pèlerins » de Caux. La lutte des classes y est répudiée avec la plus grande vigueur : des contacts directs, et cette fois sans prévention, s'établissent non plus entre chef d'entreprise et salarié, entre « exploitateur » et « spolié », mais simplement, d'homme à homme. Et cependant, ce sont les mêmes hommes, des deux côtés de la barricade, qui, à l'usine, à l'atelier, au bureau, s'observaient avec méfiance, haine ou mépris. Miracle du climat de Caux ! La « gauche », la « droite », le patronat, la C.G.T., les conflits ouvriers, apparaissent aux théoriciens ramistes comme des notions périmées, dépassées : il s'ébauche ici et là, entre ex-militants syndicalistes et anciens potentats d'industrie, des échanges de vues « à la loyale », des essais — encore que, jusqu'à nouvel ordre, timides et platoniques — de collaboration sociale, dans le cadre de professions déterminées.

M. Robert Schuman n'a-t-il pas écrit une manière d'apologie du précurseur Buchman, dans laquelle il proclame que son Ram « aide à surmonter les préjugés et les hostilités qui séparent les classes, les races, les nations » ? Alors que le mahatma Gandhi reconnaissait, dans ce même Réarmement moral, « ce que l'Occident a produit de meilleur ». Voilà, n'est-il pas vrai, deux références de choix !

ETES-VOUS LIBRES?... ET VOULEZ-VOUS LE RESTER ? ALORS, ECOUTEZ "LES AMIS DE LA LIBERTE"

A diverses reprises, dans nos précédents numéros, nous eûmes à citer, soit le « Congrès pour la Liberté de la Culture », soit les « Amis de la Liberté ». Ces appellations sont encore peu familières au grand public. De quoi s'agit-il, au juste ? Un manifeste vient nous l'apprendre : « A ceux qui veulent rester libres... Nous en détachons ces passages essentiels :

« Le monde s'est — à quel prix ! — délivré de Hitler. Nous savons, dans notre chair et dans notre âme, ce qu'est une France privée de libertés. Là où s'embrassent les libertés, la vie n'est que silence et mort lente.

« Nous sommes résolus à tout faire, par l'esprit et par l'action, pour que ce cauchemar ne revienne plus

jamais, sous une forme ou sous une autre, dans ces parties du monde où l'on peut encore respirer.

« Car la liberté, c'est l'air qu'on respire. On la sent vraiment alors qu'on vous l'enlève, comme on sent manquer l'air quand la corde serre le cou.

« Nous sommes contre toutes les atteintes à la liberté, qu'elles prennent la forme des dictatures, du fascisme, du fanatisme, de l'intolérance ou du racisme.

« Là où le minimum vital des libertés et des droits de l'Homme n'est plus assuré, il n'y a plus d'espoir.

« Le régime totalitaire que les usurpateurs des grandes idées de libération sociale font peser sur la Russie et l'Europe de l'Est est mortel à la fois pour les peuples soumis et pour le reste du monde, qu'il divise et dresse dans un face-à-face hostile.

« Les plus tragiques renégats sont ceux qui renient l'héritage, les principes et les valeurs de la conscience humaine.

« La terreur policière, la délation, la censure, les camps de concentration, les déportations, l'abject mystère des procès d'aveux, le travail forcé, le système du parti et de la presse uniques, la pensée, l'art et la culture « dirigés », l'idolâtrie du Chef, sont la négation des droits élémentaires, imprescriptibles et sacrés, de la personne humaine.

« Nous qui ne séparons pas la défense et le développement des libertés de la lutte pour la libération économique et sociale, NOUS ESTIMONS QUE LE PREMIER PERIL SERAIT ACTUELLEMENT LA DEMISSION DE LA CONSCIENCE DEVANT LES MENSONGES TOTALITAIRES.

« Et nous vous appelons à vous unir à nous pour lutter par l'esprit, par une incessante campagne de vérité, par tous les moyens de la vérité, contre toutes les dictatures et toutes les impostures. »

Les « Amis de la Liberté » (1) adressent, ce faisant, un pressant appel « aux hommes de lettres, artistes, savants, éducateurs, membres de professions libérales, cadres, syndicalistes libres, etc., qui forment la véritable élite de notre pays », pour les appuyer dans l'opinion, par des signatures, par la pensée et par l'action.

Amis gymnosophes, partisans de la « libre culture » de l'esprit et du corps, ennemis de toute tyrannie, d'où qu'elle vienne, quelle qu'elle soit, vous pouvez répondre présents — comme le fait ici, sans équivoque ni restriction, *Vivre d'abord* ! — à ceux qui veulent que perdure et survive, dans nos frontières, cette « liberté chérie »...

(1) 41, avenue Montaigne, Paris.

AVIS A NOS ABONNES

N'oubliez pas d'effectuer en temps utile le renouvellement de votre abonnement ! Malgré l'importance du tirage de *VIVRE D'ABORD* !, tous les exemplaires sont rapidement épuisés ; de sorte que vous risqueriez, faute de cette précaution, de ne pouvoir réassortir les numéros manquant à votre collection. Nous sommes, en effet, dans l'impossibilité d'assurer la fourniture des numéros anciens — c'est-à-dire autres que celui en cours de vente.

Quant aux abonnés qui désireraient céder leur collection personnelle, qu'ils veuillent bien nous le faire savoir sans tarder ; nous avons des demandeurs, avec lesquels nous les mettrions en rapport.

POUR VOTRE BEAUTÉ ! POUR VOTRE SANTÉ !

par Gilbert de MONGEOT

SEPTIEME SERIE

Exercice n° 1

Exercice combattant l'obésité

MOUVEMENT : Etant couché sur le dos, écartement horizontal des jambes en les passant alternativement l'une au-dessus de l'autre.

POSITION DE DEPART : Couché sur le dos, les mains aux hanches, les pieds en extension, les jambes levées à 20 centimètres au-dessus du sol.

EXECUTION : 1. Ecartement des jambes (fig. 1).
2. Croisement (fig. 2).

RESPIRATION : 1. Inspiration.
2. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 20 (compter à l'écartement).

TEMPS D'EXECUTION : 25 secondes.

FAUTE GENERALE A EVITER : Flexion des genoux.



Fig. 1.



Fig. 2.

Exercice n° 2

Exercice combattant l'obésité, le dos cambré et régularisant les fonctions intestinales

MOUVEMENT : Etant couché sur le dos; flexion du tronc en avant et en arrière avec élévation des deux jambes, alternativement.

POSITION DE DEPART : Couché sur le dos, les bras dans le prolongement du tronc, les mains ouvertes, les pieds en extension (fig. 3).

EXECUTION : 1. Relever le tronc, toucher la pointe des pieds avec les mains en faisant une flexion du tronc en avant (fig. 4).

2. Se recoucher (fig. 3).

3. Lever les jambes tendues et les porter en arrière jusqu'à ce que les pieds touchent le sol (fig. 5).

4. Ramener les jambes en avant jusqu'au sol (fig. 3).

RESPIRATION : 1. Expiration.

2. Inspiration.

3. Expiration.

4. Inspiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 20. (Compter chaque fois que les pieds touchent le sol.)

TEMPS D'EXECUTION : 2 minutes 20 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER : Jambes fléchies, pieds non en extension, les 4 temps sont insuffisamment marqués, l'exécutant profite généralement du poids du tronc reprenant la position de départ pour élever les jambes, et vice-versa (cette façon d'exécuter cet exercice supprime en partie son efficacité, qui autrement est très grande).



Fig. 3.



Fig. 4 et 5.



Exercice combattant l'obésité et régularisant les fonctions intestinales

MOUVEMENT : Mouvement du rameur.

POSITION DE DEPART : Assis, en équilibre sur le postérieur, les jambes fléchies, les bras tendus en avant et passant de chaque côté des genoux les mains très énergiquement fermées (fig. 6).

EXECUTION : 1. Extension des jambes et recul énergique des bras en arrière (fig. 7).

2. Reprendre la position de départ (fig. 6).

(Il faut s'imaginer, en exécutant ce mouvement, avoir à lutter contre la résistance des rames.)

RESPIRATION : 1. Inspiration.

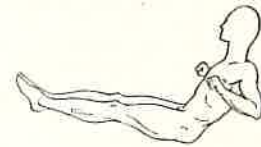
2. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 20.

TEMPS D'EXECUTION : 35 secondes.

FAUTE GENERALE A EVITER : Manque d'équilibre et d'énergie.

Fig. 6 et 7.



Exercice n° 4

MOUVEMENT : Etant couché sur le ventre, les bras allongés en avant dans le prolongement du tronc, élévation des bras et des jambes.

POSITION DE DEPART : Couché sur le ventre, les bras allongés en avant dans le prolongement du tronc, les pieds en extension.

EXECUTION : 1. Elévation des bras et des jambes (fig. 8).

2. Reprendre doucement la position de départ.

RESPIRATION : 1. Inspiration.

2. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 6.

TEMPS D'EXECUTION : 15 secondes.

FAUTES GENERALES A EVITER : Flexion des jambes, brusquerie dans l'exécution du mouvement.



Fig. 8.

Exercice n° 5

MOUVEMENT : Flexion et extension alternatives des jambes.

POSITION DE DEPART : Station droite, bras le long du corps.

EXECUTION : 1. Elévation sur la pointe du pied droit (fig. 9).

2. Flexion complète de la jambe droite, élévation en avant jusqu'à l'horizontale, de la jambe gauche tendue, le pied en extension, et élévation des deux bras à la hauteur des épaules (fig. 10).

3. Extension de la jambe droite, abaissement de la jambe gauche et des bras (fig. 9).

4. Reposer le talon sur le sol.

RESPIRATION : 1. Inspiration.

2. Expiration.

3. Inspiration.

4. Expiration.

NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 10 (5 de suite pour chaque jambe).

TEMPS D'EXECUTION : 30 secondes pour les 10 mouvements.

FAUTES GENERALES A EVITER : Pied restant à plat sur le sol, manque d'équilibre.

NOTE : Cet exercice ne pourra être exécuté convenablement que si l'entraînement de l'exercice 6 de la quatrième série a été suivi consciencieusement.



Fig. 9 et 10.



Exercice n° 6

MOUVEMENT: Elévation en avant de la jambe et du bras opposé.
POSITION DE DEPART: Station droite, la main gauche sur la hanche, le bras droit le long du corps, la main énergiquement fermée.
EXECUTION: 1. Elévation en avant de la jambe gauche aussi haut que possible, le pied en flexion, et du bras droit en avant jusqu'à la verticale (fig. 11).
 2. Reprendre la position de départ.
RESPIRATION: 1. Expiration.
 2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS: 20 (10 de suite pour une jambe et le bras opposé).
TEMPS D'EXECUTION: 30 secondes pour les 20 mouvements.
FAUTES GENERALES A EVITER: Manque de coordination du mouvement du bras avec celui de la jambe, mobilité du tronc, mauvaise respiration.
NOTE: Cet exercice et les deux suivants font travailler un nombre considérable de muscles; ils sont excellents pour combattre l'obésité et pour donner une belle attitude. De plus ils permettent d'acquérir une certaine indépendance de mouvement. Nous ne saurions trop recommander de les exécuter scrupuleusement, c'est-à-dire de prendre la position de départ très correctement, et de faire coordonner le mouvement du bras avec celui de la jambe.

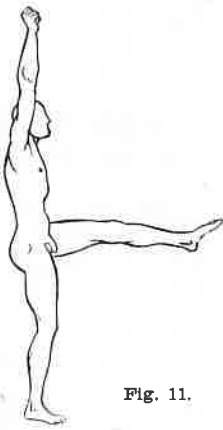


Fig. 11.

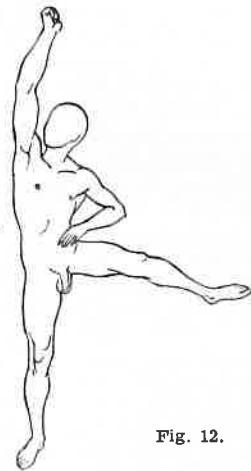


Fig. 12.

Exercice n° 7

MOUVEMENT: Elévation latérale de la jambe et du bras opposé.
POSITION DE DEPART: Station droite, la main gauche sur la hanche, bras droit le long du corps, la main énergiquement fermée.
EXECUTION: 1. Elévation latérale de la jambe gauche aussi haut que possible, le pied en extension, et élévation latérale du bras droit jusqu'à la verticale (fig. 12).
 2. Reprendre la position de départ.
RESPIRATION: 1. Expiration.
 2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS: 20 (10 de suite pour une jambe et le bras opposé).
TEMPS D'EXECUTION: 30 secondes pour les 20 mouvements.
FAUTES GENERALES A EVITER: Manque de coordination du mouvement du bras avec celui de la jambe, mobilité du tronc, mauvaise respiration.

Exercice n° 8

MOUVEMENT: Elévation alternative des jambes en arrière et des bras en avant jusqu'à la verticale, et élévation sur la pointe du pied reposant sur le sol.

POSITION DE DEPART: Station droite, les mains fermées énergiquement.
EXECUTION: 1. Elévation de la jambe en arrière, élévation en avant, jusqu'à la verticale, du bras opposé (fig. 13).
 2. Reprendre la position de départ.
RESPIRATION: 1. Inspiration.
 2. Expiration.
TEMPS D'EXECUTION: 30 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER: Tronc penché en avant, flexion de la jambe exécutant l'élévation, brusquerie dans l'exécution du mouvement.



Fig. 13.

Exercice n° 9

Sautillements

POSITION DE DEPART: 1. Station droite, les bras le long du corps, les mains fermées.
 2. Les mains aux hanches.
LE MOUVEMENT ET SON EXECUTION:
 1. Sautiller en écartant latéralement les pieds et en les réunissant alternativement. Lever les bras latéralement jusqu'à l'horizontale lorsque les pieds s'écartent (fig. 14); laisser retomber les bras le long du corps lorsque les pieds se réunissent.
 2. Sautiller en écartant les pieds en avant et en arrière, en faisant un mouvement semblable à celui de fente en avant. Lever alternativement les bras en avant, jusqu'à la verticale, le bras levé devant être celui correspondant à la jambe qui est en avant (fig. 15).
 3. Les mains aux hanches. Sautiller en passant alternativement les pieds l'un devant l'autre. Les pieds obliques; la pointe du pied gauche tournée vers la droite; la pointe du pied droit tournée vers la gauche de telle manière que l'exécution de ce mouvement fasse faire une rotation du bassin (fig. 16).
TEMPS D'EXECUTION: 30 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER: Manque de souplesse, raideur des genoux.
NOTE: Lorsque l'exécutant fera parfaitement ces différents sautillements, il devra les intercaler.

(Puis exécuter un exercice respiratoire.)

Fig. 15

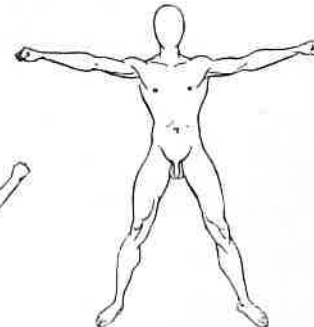


Fig. 14.

Fig. 16.



F I N

Lecteurs - Amis ...

CONQUERIR LA HOLLANDE !

Cher Monsieur de Mongeot,

C'est après avoir lu votre livre *l'Abbé chez les Nudistes* que j'ai compris l'identité de nos points de vue. Mais vous aviez su matérialiser les pensées qui me venaient et que je ne pouvais exprimer aussi clairement...

Ce que j'ai compris surtout, c'est que les partisans de vos doctrines ne doivent pas demeurer simples spectateurs : il leur faut encore exercer une sorte d'apostolat !

Une force irrésistible m'entraîne dans vos rangs. Certes, l'expérience me manque ; en outre, la tâche est difficile et très délicate en Hollande, où règne, le plus habituellement, un esprit traditionaliste et mesquin. Mais je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour recruter, grouper, faire pratiquer ceux qui peuvent se révéler sympathisants. Et je serai, dans ce but, très heureux d'être aidé de vos précieux conseils.

J. R.,
Dordrecht (Pays-Bas).

DES OSTRACISMES ANTI-GYMNOSOPHIQUES A L' « INDIFFÉRENCE »... LOCALE

Cher Monsieur Hervieu,

Dans votre récente étude : « Où va la Gymnosophie ? », vous avez présenté un bilan excellent, une critique pleine d'équilibre des ostracismes anti-gymnosophiques. Il est bien exact que morale ou amoralisme ne sont que faits subjectifs et que le même geste, fait par habitude, convention, coutume, est sans signification morale, alors que, fait par raison, volonté, analyse, il en prend une, considérable.

...vous avez la parole !

La grande erreur de la plupart des humains est de juger les actes d'après leur forme et non d'après leur sens. Ce qui a forme admise est moral, ce qui ne l'est pas est immoral ! Est moral de vendre de l'alcool et d'en boire, sauf en cas d'ivresse publique ; est immoral de s'exposer nu au soleil. On sanctionne l'ivresse publique qui gêne les voisins de l'ivrogne mais on ne sanctionne pas l'alcoolisme qui tue, et on sanctionne la nudité qui vivifie...

Il est moral d'écraser sous des bombes des gens malheureux et de créer de la souffrance ; il est immoral de créer de la jouissance et d'aider la vie (à moins de s'en cacher), alors qu'on ne se cache nullement pour déverser des engins de mort.

Contre tout cela, le « sage nu », le gymnosophe, doit lutter ; il doit être nu non seulement de corps, ce qui l'oblige à se perfectionner physiquement pour ne pas être ridicule, mais nu d'âme, ce qui l'oblige à se perfectionner moralement pour ne pas être odieux.

En ce qui concerne les dessins de Garcia, il est fort bien de ne point nous offrir de préférence des exhibitions de « cunei » abondamment poilus. Il importe de figurer des sujets présentant indifféremment telle ou telle région de leur corps. Je dis indifféremment, dans le sens de fait avec indifférence. A mon avis, il serait souhaitable que l'on n'attachât pas une importance plus grande ou moins grande à telle ou telle fonction. Toutes les parties du corps concourent à son esthétique, toutes nos fonctions, à son équilibre, et par conséquent visage, vulve, fesses, pénis ou

dos sont aussi respectables que jambe, pied ou mains ; de même manger, boire, se caresser, marcher, dormir ont même valeur. Seul le rôle particulier de chaque région diffère, le but de chaque partie diffère, mais tous sont sur pied d'égalité, *Anima tota in toto corpore*, écrivait saint Thomas d'Aquin.

D^r P. RUSSO.

DEUX CURIEUSES PETITES NOUVELLES

Je cueille à votre intention, dans un hebdomadaire et dans un quotidien, deux curieuses informations :

1° En costume d'Eve. — *Un juge de New-York a été épouvanté l'autre jour de ce que l'on amenait devant lui. Il n'était pas chargé du tribunal pour enfants, et cependant la délinquante était si petite qu'il lui fallut se lever pour la voir...*

C'était une toute petite fille qui, se trouvant avec ses parents dans un endroit où elle s'ennuyait, avait enlevé tous ses vêtements et était partie en courant.

Deux policiers l'ont traînée devant le juge : on l'a rhabillée !

2° Extrait du compte rendu d'un procès criminel : « Ce sont certainement des Rouges, déclarait l'indicateur du F.B.I. : ils se promenaient tout nus dans leur appartement ! »

(Sans commentaires, au moins pour le « deuxièmement »...)

H. L.,
Boulevard Suchet, Paris.

Pas de cloisons étanches !

Pour une fraternisation interclubs...

Jusqu'à ce jour les divers centres gymniques restent fermés non seulement au public (ce qui est normal et offre la garantie d'éviction de simples curieux), mais aussi aux adhérents des centres similaires... lesquels semblent, de ce fait, se considérer comme des concurrents !

Or il n'y a pas, il ne saurait y avoir de rivalité ou d'exclusivité en la matière. Bien au contraire, il ne peut s'agir entre nous que de collaboration et d'entraide. Le mouvement dont nous fûmes, tant à Vivre qu'au Sparta, les initiateurs, a pris un développement tel que notre ami M. Albert Lecocq a pu fonder une Fédération Française Naturiste (qui sous-entend nudiste).

La S.I.G. gymnosophique et interna-

tionale, tout en restant en dehors de cette fédération, parce que son programme dépasse le cadre gymno-naturiste, se considère comme intimement liée à la F.F.N.

Que chaque organisme, que chaque club conserve son autonomie, certes, la chose est souhaitable ; mais la S.I.G., pour sa part, désire vivement voir se créer un lien fraternel entre les adhérents de toutes les obédiences et faire en sorte, dans ce dessein, que LES MEMBRES DE N'IMPORTE QUEL CLUB GYMNIQUE OU NATURISTE PUISSENT ETRE REÇUS DANS N'IMPORTE QUEL AUTRE CENTRE. (Ces visites pourraient être faites en groupe, à l'occasion de manifestations artistiques et de compétitions sportives.)

J'aime à croire que notre proposition fraternelle emportera l'assentiment de tous les présidents de clubs et de leurs ressortissants.

Que 1952 soit donc une année de compréhension mutuelle et de sincère amitié gymnique entre tous ceux qui, en France et à l'Etranger, partagent notre idéal de santé physique et morale !

Par de fréquentes réunions, nous entretiendrons une émulation qui fera de chacun de nous un zélé averti, capable de contribuer efficacement aux progrès, puis au triomphe de notre cause - la plus belle, la plus valable de toutes les causes : celle de la SANTÉ, de la FRATERNITE, et de la LIBERTE.

M. K. M.

LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

- SPORT et PENSEE**, par Ch. Gienger.
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 397 fr.
- L'AMOUR ET L'EMOTION** chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P^r Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.
- LE CONFLIT CONJUGAL**, par Marc Lanval, D^r en S. S.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.
- L'AMOUR SOUS LE MASQUE**, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.
- PROPOS D'UN SEXOLOGUE**, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.
- BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR**, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.
- L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE**, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Prix: 1.120; fco rec. 1.190; Etr. 1.249 fr.
- COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 201 fr.
- VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.
- SEXUALITE**, par Marc Lanval.
Prix: Franco recom. 679; Etr. 690 fr.
- AIR ET LUMIERE**, par le D^r Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LE NATURISME**, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE**, par le D^r J. Poucel. Préface du D^r Rollier de Leysin.
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.
- LES RAPPORTS CONJUGAUX**, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.
- LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME**, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.
- L'EDUCATION SEXUELLE**, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 373 fr.
- LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU.** Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.
- SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE**, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 225; Etr. 329 fr.
- LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.
Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.
- LES FORMES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.
- ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE**, par Robert Reigner.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 370 fr.
- L'EXERCICE A MAINS LIBRES**, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.
- NOUVELLE INITIATION SEXUELLE**, par Roland Gagney.
Prix: 525; fco recom. 595; Etr. 654 fr.
- HORMONES SEXUELLES & BIOLOGIE DU VAGIN**, par le D^r G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 467 fr.
- MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ?** par le D^r Heckel.
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.
- LA STERILITE CHEZ LA FEMME**, par le D^r Cattier.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LA PROCREATION HUMAINE**, par le D^r Cattier.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.
- LA VIE A DEUX.** Hygiène du mariage, par Subled.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.
- LA PRATIQUE DE L'HELIO-THERAPIE.**
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.
- LE TABAC ET L'HYGIENE**, par le D^r Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LE CAMPING.** Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.
- PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE**, par J.-E. Casteyre.
Prix: 400; fco recom. 455; Etr. 529 fr.
- JUDO ET JIU-JITSU**, par Bonnet-Maury et de Herdt G.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LES JOURS DE L'HOMME**, par le D^r J. Besançon.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.
- LE VISAGE DE LA FEMME**, par le D^r J. Besançon.
Prix: 170; fco recom. 225; Etr. 299 fr.
- ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE**, par R. Trillat.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 429 fr.
- MASSAGE.** Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie.
Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 330 fr.
- LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE**, par L.-J. Gaynal.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.
- LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS de L'ART DE VIVRE** (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 370 fr.
- L'ART CONTRE LA MALADIE**, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME**, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.
- ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE**, de Paul Chanson. (Ouvrage qui n'est plus en vente, mais dont nous avons pu nous procurer quelques exemplaires.)
Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 489 fr.
- L'HYGIENE NATURELLE**, par le D^r Poucel, indispensable à tous ceux qui ont le souci de vivre sainement.
Prix: 210; fco recom. 265; Etr. 351 fr.
- LE MONDE DES IMPOSTEURS**, par le Docteur Herscovici, préface du Professeur Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Docteur Jeanneney.
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.
- L'HOMME, CET INCONNU**, par le D^r A. Carrel.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.
- REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE**, par le D^r A. Carrel.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.
- MAIGRIR SANS LARMES**, par le D^r Decormelle.
Prix: 325; fco recom. 380; Etr. 400 fr.
- L'HOMME IMPUISSANT**, par le D^r Wilhem Stekel.
Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.
- LE MARIAGE PARFAIT.** Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde.
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.
- TON CORPS ET TOI**, par le D^r F. Kahn. 800 pages 18x25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.
Prix: 6.900; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.
- LES DEVIATIONS SEXUELLES**, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing.
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.
- LE SEXE A SES DROITS**, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles.
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.
- LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE**, par le D^r Th. Van de Velde. Son importance déterminante.
Prix: 520; fco recom. 575; Etr. 590 fr.

NOUVEAUTES :

- AMOUR ET MARIAGE**, par Jean Wirtz.
Prix: 1.140; fco rec. 1.220; Etr. 1.250 fr.
- LETTRES SUR L'EDUCATION ESTHETIQUE DE L'HOMME**, par Schiller. Préface par R. Leroux, P^r à la Faculté des Lettres de Strasbourg.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 550 fr.
- LE SEXE INCONNU**, par le D^r Magnus Hirschfeld.
Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.
- LA SEXUALITE DANS L'UNIVERS**, par le D^r Curt Thesing.
Prix: 345; fco recom. 415; Etr. 445 fr.
- ELEMENTS DE MORALE SEXUELLE, A L'USAGE DES MAITRES DE L'ADOLESCENCE**, par Léon Husson.
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 370 fr.
- CULTURE PHYSIQUE ET REGIMES**, par le D^r Pierre Madeuf.
Prix: 400; fco recom. 495; Etr. 515 fr.
- REPONSE D'UNE FEMME A P. CHANSON**, par Th. d'Argentière.
Prix: 350; fco recom. 405; Etr. 430 fr.

REVUE ETRANGERE

- SEXOLOGY** (Sex Science Magazine), en anglais. Nombreux documents photographiques et dessins explicatifs.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 230 fr.

ALBUMS DE NUS :

- NUS**, par André Steiner. N° 1.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS DES CINQ.** N° 2.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS EXOTIQUES.** N° 3.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS**, par André de Dienes. N° 4.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS**, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS.** Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.
- NUS.** N° 7.
Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.
- Les 7 albums groupés :*
Prix: fco recom. 3.605; Etr. 3.711 fr.

D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

A ses Abonnés, à ses Amis
VIVRE D'ABORD
présente, pour 1952, ses
meilleurs vœux gymnosophiques



Le photographe de plein air part d'ordinaire en quête de grandioses spectacles... et il lui arrive de passer, sans les voir, à côté de menus chefs-d'œuvre de la nature changeante. Le véritable artiste, au contraire, sait saisir, pour les éterniser sur la plaque, le lieu et l'instant favorables... La preuve, ce simple canal d'amenée d'eau au lac d'Enghien. La brume, les squelettes d'arbres, ce canot sans emploi, quelques traînées de glace légère, ne suffisent-ils pas à composer un saisissant tableau de la saison ?
(Ph. Jean Collomb).

The open-air photographer is generally on the look-out for grandiose spectacles - and only too often passes by without noticing them many of the smaller masterpieces of Nature in her ever changing moods. The true artist, on the contrary, sees them and takes advantage of the opportunity to immortalise them through his camera, time and place both being favourable. The proof? This simple channel feeding water into the lake at Enghien. The mist, the bare branches of the trees, the abandoned boat, the few traces of thin ice - all these combine to form a striking picture, typical of the season. (Ph. Jean Collomb).



Deux très beaux lacs solitaires : ci-dessus, Oô, près de Luchon (altitude 1.500 m. - Ph. Labouche frères); en bas, la Chenalette, dominant (à 2.600 m.) le col du Grand-Saint-Bernard. Certains aspects mouvants des nuages évoquent parfois des contours humains; la même chose arrive pour les formes fixes de paysages... N'est-ce point le cas pour cette faille dans les rocs du lac pyrénéen, qui, à l'imagination surexcitée d'un Gilles de Rais, eût suggéré la vision... transposée d'un large sexe féminin? Mais dans le lac alpestre, notre adhérente, Mme P... (qui figure sur ce document) ne recherche nullement de telles analogies! Elle se contente, bien sagement, de soulever des pierres près de la berge, pour découvrir quelques petits habitants des eaux froides.

Two beautiful, if solitary, lakes. Above, Lake Oô, near Luchon (altitude 4920 ft. - Ph. Labouche Frères); below, The Chenalette, dominating (at 9500 ft.) the Great St. Bernard Pass. It has often been remarked that certain moving aspects of the clouds, and many fixed geographical features of the Earth, seem at times to take on the resemblance of human forms. But in this Alpine lake, Mme P..., one of our members who figures in this illustration, cares nothing for such analogies, but contents herself with lifting the stones near the edge of the lake in search of some of the smaller denizens of these icy waters.

LA VÉRITÉ A TRAVERS LES SIÈCLES

« Pense-t-on qu'au fond l'adroite parure de nos femmes ait moins son danger qu'une nudité absolue ? Ne sait-on pas que les statues et les tableaux n'offensent les yeux que quand un mélange de vêtements rend les nudités obscènes ? »

J.-J. ROUSSEAU.

« Les peuples n'imaginent pas ce qu'ils préparent de désastres, et ce qu'ils préparent de maux à l'humanité, en entretenant héréditairement, par mode et par orgueil, la haine dite patriotique, l'antipathie dite nationale, contre un peuple étranger, et particulièrement contre leurs voisins. »

Abbé H. de TOURVILLE.

« Celui-là seul mérite la liberté comme la vie, qui doit chaque jour la conquérir. »

GÆTHE.

« Nous devons rejeter les systèmes philosophiques et scientifiques comme on briserait les chaînes d'un esclavage intellectuel. »

Claude BERNARD.

« Le médecin voit l'homme dans toute sa faiblesse, le juriste dans toute sa méchanceté, le théologien dans toute sa bêtise. »

SCHOPENHAUER.

« La vérité s'arrête à l'intelligence, la beauté pénètre jusqu'au cœur. »

LACORDAIRE.

« Il y a toujours un peu de testicule au fond de nos sentiments les plus sublimes et de notre tendresse la plus épurée. »

DIDEROT.



Ci-dessus (saisie sur le vif dans un camp allemand de libre-culture), une gracieuse attitude sportive : cette partenaire de médecine-ball reçoit, à ce moment même, le ballon... -- L'article sur une « gymnosophe de la Renaissance », paru dans notre précédent numéro, nous a valu communication de cet autre tableau d'« époque » (dont nous remercions notre aimable correspondant). Cette toile, exposée au château d'Anet, nous apporte en effet une nouvelle preuve que Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, pratiqua — bien avant nous ! — la dénudation systématique... et aussi, qu'elle aimait à se faire représenter dans ce très simple et seyant appareil !

Above (a split-second snap in a German nudist camp), a very gracious sporting attitude ; a partner in a game of medicine ball, the girl has just caught the ball. The article on « une gymnosophe de la Renaissance » in our last issue inspired the owner to send us this other « period » picture (for which our best thanks). This canvas, on exhibition at the Château d'Anet, offers yet another proof that Diana of Poitiers, Duchess of Valentinois, indulged in the systematic practice of nudity, long before us, and also that she was in no way averse to being represented in this simple and becoming « apparel » !





Une de nos amies charentaises — qui a la chance d'avoir l'océan à portée de la main ! — peut se livrer, chaque week-end, sur la côte atlantique, aux triples et vivifiantes délices du bain d'air, de soleil et d'eau salée (photo de gauche). — A droite, nous sommes dans la vaste campagne du Devonshire. C'est là que cette jeune libre-culturiste prend, du bout de son pied, la « température » de l'étang situé dans les limites du camp gymnosopique de Sheplegh Court.



De plus en plus, fort heureusement, les mamans qui ont le souci du mieux-être physique et moral de la génération qui vient, s'efforcent, chaque été, de faire profiter leurs enfants, en nudité complète, des bienfaits de tous ordres que dispense le climat marin. Ainsi font — bien loin l'une de l'autre, géographiquement parlant ! mais réunies sur notre mise en page — ces deux jeunes mères avisées (photographées ici, respectivement, par Roger Blandin et le D^r Rabentisch).



Le portique, sur un stade, ne sert pas seulement à supporter trapèze, anneaux, etc. : il peut aussi, comme on le voit, être utilisé comme appui pour poser devant le photographe... Ne nous plaignons pas de ce changement d'affectation, quand il s'agit (et c'est ici le cas) de mettre en valeur la musculature — à la fois athlétique et esthétique — que l'entraînement à ces divers agrès a procuré à une très jeune et belle fille.

On multiplierait à l'infini de telles images, très simples et très saines, représentant les jeux collectifs, sur la plage ou dans les flots, de vigoureux adolescents des deux sexes, débarrassés des entraves d'un maillot désuet, encombrant et même nuisible... Notre civilisation sportive ne pourra se prétendre véritablement évoluée que dans l'avenir, plus ou moins lointain, où seront enfin couramment admises par les autorités (et par la commune opinion) ces pratiques libératoires.





Nous venons d'apprécier comme il convient la prestance de cette sportive (page précédente) appuyée au montant d'un portique. Pas davantage nous ne marchanderons notre admiration à cette superbe créature, accouée au tronc d'un olivier. Comment les résultats obtenus par un culturisme nudonaturiste, rationnel et intelligemment conduit, ne tenteraient-ils pas une adolescente en croissance, mais trop souvent sédentaire, calfeutrée, et ainsi vouée — si elle ne se décide à réagir — aux déformations corporelles, comme d'ailleurs aux divagations de l'esprit ?



Jamais la redoutable adiposité n'envahira les corps entraînés aux exercices physiques de plein air. (La jeune Suissesse, pratiquante du « pont » ci-contre à droite, n'aura rien à craindre à cet égard...) Mais nous voyons d'ici hésiter ses imitateurs éventuels ! Sans doute, de tels « exploits » leur paraîtront-ils, au début, difficiles à réaliser. Cependant, « Paris ne s'est pas fait en un jour ». Patience donc, et au travail. Comme ils se sentiront, le succès... et la santé venus, payés au centuple de leurs peines !



« Les femmes et les fleurs »... Ce rapprochement ne manque point, dira-t-on, d'une certaine banalité. Il n'en reste pas moins que voici (à droite) une belle femme dans un beau jardin, et que ces deux « créations » réunies constituent encore ce qui se fait de mieux dans la nature ! Nos adeptes citadines pourront envier cette adhérente bretonne de la S.I.G., bien enclose en un parc de Rennes, qui a licence de poser, vivante statue, dans un parterre fleuri, sur fond de feuillage !



L'herbe verdoie, la route poudroie... Frère nu, ne vois-tu rien venir ? Solitaire dans son champ, peut-être ce guetteur interrogait-il le futur ? Il pourrait bien alors voir arriver vers lui, du fond de l'horizon, d'autres hommes, et d'autres femmes, libérés comme lui de corps et d'esclent, décidés à « faire groupe ». C'est la grâce que nous lui souhaitons ; que nous souhaitons à tous ceux qui « ont compris », et qui attendent que les autres comprennent...

« A soixante-trois ans, ma santé est excellente ; c'est le résultat de la mise en pratique, depuis quinze années, de vos théories. » C'est ce qu'écrivit à Klenné de Mongeot — en lui communiquant la photo justificative ci-contre — M. A. F., enthousiaste et reconnaissant adepte habitant l'Allier. Jadis, un sexagénaire était, d'office, catalogué vieillard. Aujourd'hui, il peut avoir — s'il fut sage et régulièrement « naturiste » — le ventre plat, les épaules robustes, et même des réserves de vitalité !

« Je vous la souhaite bonne et heureuse, pour vous et pour tous les camarades ! » ; tel est le vœu à nous exprimé sur une carte postale par un joyeux « Spartaclubien » de Bruxelles. Et voici ce que nous révèle la vue du verso : le « premier nudiste belge » s'y manifeste abondamment, dans sa symbolique activité, dirigée selon toutes probabilités, contre les em...pêcheurs de gymnosopher en rond !





Cette « piscine en bois » n'a évidemment pas la prétention de détrôner celle du Sparta Club, modèle du genre... Mais sa champêtre installation nous est sympathique. Et avec nous, tous nos camarades français ne peuvent qu'applaudir au développement pris par les doctrines et pratiques nudo-naturalistes sur le sol d'Angleterre — et où les projets d'expansion s'avèrent plus importants encore. Nos lecteurs pourront d'ailleurs, dans notre prochain numéro, prendre connaissance du « plan de cinq ans », annoncé récemment à ses commettants par M. Ernest Stanley, rédacteur en chef de « Dawn » (« L'Aurore »), annuaire de la British Sun Bathing Association.

This wooden bath evidently could not aspire to dethrone the swimming pool at the Sparta Club, which is a model of its kind, but we cannot help admiring its rustic simplicity. All our French friends, too, with us, will applaud the development achieved by the nudist-naturalist theories and practice on the soil of England, where plans for even greater expansion are in preparation. Furthermore, our readers will be able to acquaint themselves in our next issue with the « Five Year Plan » presented to his principals by Mr. Ernest Stanley, editor of « Dawn », the Year Book of the British Sun Bathing Association.

La Moisson au bout du chemin...

DANS sa course au bonheur, est-on sûr que l'humanité ait choisi la bonne route? Est-il prouvé que l'individu livré à lui-même, incertain de sa destinée, tiraillé entre ses instincts qui se dévorent mutuellement jusqu'à ce qu'ils aient dévoré l'être tout entier, rencontre le bonheur au terme de sa dispersion, de son usure, aussi parfaitement inutile à lui qu'aux autres? Ne serait-il pas plus raisonnable de penser que l'homme qui a choisi une route, qui se ramasse sur lui-même pour atteindre un but ambitieux, qui, sans énerver une seule de ses forces, les ordonne, les dirige en imposant à chacune l'obéissance à un plan de vie préétabli, qui sait au besoin renoncer à soi pour se donner tout entier à un idéal qui le dépasse, familial, social, patriotique, religieux; qui du même mouvement s'établit au niveau d'une immortalité; ne serait-il pas plus raisonnable de penser qu'un tel homme récoltera, au bout du chemin, et même chemin faisant, une moisson de contentement qui payera toutes ses peines et qui, somme toute, s'identifie avec le véritable bonheur?

Camille BEGUE.



A paraître :

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

en édition de luxe

Cet ouvrage de notre Directeur KIENNE DE MONGEOT, qui a obtenu précédemment un si brillant succès, va être, on le sait, relancé par nos soins, en édition de luxe.

Tel quel, L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES constituera un magnifique album, format in-4" raisin, tiré sur papier du Marais; album que rechercheront les bibliophiles et que voudront posséder aussi tous ceux qui s'intéressent à la gymnosophie.

Cette nouvelle édition comportera de nombreuses illustrations, d'un genre libre et réaliste, dues au jeune artiste de grand talent, René GARCIA; dont: 1 double page, 8 grandes pages, têtes de chapitres, lettrines et culs-de-lampe.

Ces illustrations seront gravées sur bois.

L'ouvrage sera livré sous double emboîtement cartonné.

Signalons enfin qu'il sortira des presses du maître-imprimeur COULOUMA, spécialiste en renom des Editions d'art.

Les amateurs seront donc certains de posséder un ouvrage d'une présentation parfaite, qui sera rapidement coté, sur le marché des livres de luxe, un prix bien supérieur au prix fort. (Si nos prix de souscription et de vente sont en-dessous des prix habituellement demandés pour cette sorte d'ouvrages, c'est que le grand nombre de lecteurs escomptés nous permet d'envisager un tirage à 2.000 exemplaires.)

Dès que la souscription sera couverte, nous sortirons ce splendide Album. Nous ne saurions trop conseiller aux intéressés de nous faire parvenir leurs commandes dès que possible.

Prix de souscription 3.000 fr.

Prix de vente, à la parution .. 5.000 fr.

Prix de port (pour la France) .. 125 fr.

(Le prix de port pour l'Etranger sera ultérieurement fixé.)

NOTA. — Nous serons en mesure, très prochainement, de faire parvenir à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande un spécimen au format de l'Édition (format de VIVRE) d'une des illustrations de L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES, telles qu'elles seront reproduites dans le volume, ainsi qu'un fac-similé de la première page — l'une et l'autre de ces illustrations tirées sur papier du Marais — contre la somme de CENT FRANCS franco.

A paraître :

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

par KIENNE DE MONGEOT

Cet ouvrage virulent et plaisant, satire des mœurs contemporaines, est la suite de L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES... en attendant LE PETIT-FILS DE L'ABBÉ, roman d'anticipation, dont l'action se situera en l'an 2500.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS sera préfacé par Gérard de Lacaze-Duthiers, grand prix de l'Académie française.

Certains ont trouvé audacieux L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES, L'ABBÉ CHEZ LES FOUS l'est plus encore... Si le premier était une histoire vraie, le second ne lui cède en rien en vérocité cruelle. C'est le fruit de l'expérience de l'auteur qui, depuis plus de vingt-cinq ans, travaille en collaboration avec d'éminents sexologues. (A noter qu'il fut le secrétaire général de la section française de la LIGUE MONDIALE POUR LA REFORME SEXUELLE, présidée par le regretté D^r Magnus Hirschfeld.) Kienné de Mongeot est donc lui-même une sorte de praticien de longue date de cette si délicate spécialité: LA SEXOLOGIE. N'a-t-il pas, dans le privé, reçu d'innombrables confessions de personnages de toutes les classes sociales, de toutes les professions, de nombreuses femmes comme de nombreux prêtres? C'est ce qui lui a permis d'ailer si loin dans L'ABBÉ CHEZ LES FOUS, de dire tant de vérités... en souriant; d'exposer si franchement le rut bestial de l'amour physique, mais guidé, épuré, par le sentiment et la recherche de l'idéal...

Il n'y a certes pas que cela dans ce curieux ouvrage, écrit d'un style alerte, toujours spirituel et où de savoureuses anecdotes viennent tempérer et égayer les études philosophiques et sociales.

Ce livre est mis en souscription au prix (en France, franco recommandé) de 345 fr. - Etr. 405 fr.

À la parution, le prix de vente (franco recommandé) sera de 470 fr. - Etr. 530 fr.

Tous les souscripteurs recevront l'ouvrage **dédié à leur nom** par l'Auteur.

ÉDITIONS DE VIVRE

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Follement amusant, vivant et instructif. Un reportage vécu parmi les nudistes et les paysans hostiles.

Prix franco recommandé: France: 295 fr. Etranger: 319 fr.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le D^r Pierre Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité, exposé par l'éminent sexologue.

Prix franco recommandé: France: 470 fr. Etranger: 529 fr.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

D'après les confidences intimes de dix mille hommes et femmes.

Prix franco recommandé: France: 355 fr. Etranger: 429 fr.

Ch. Postaux : ÉDITIONS DE VIVRE 896.09 - Paris
NOS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

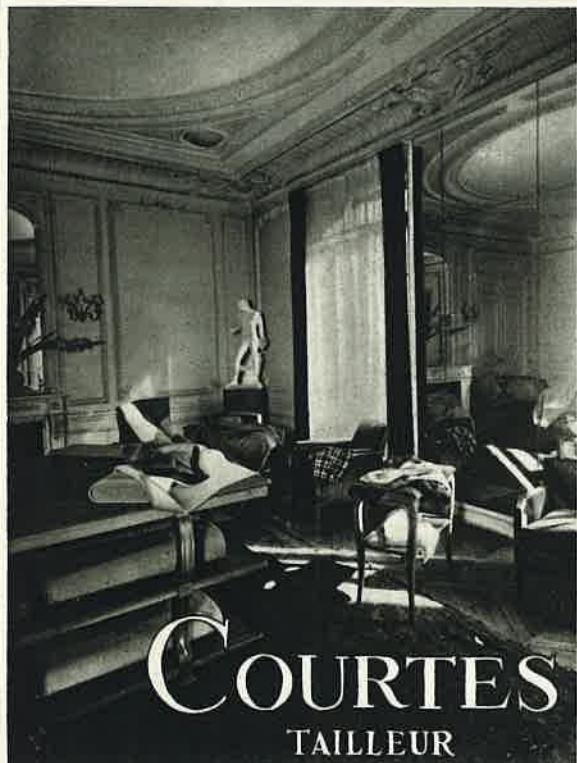
A LIRE ET A FAIRE LIRE

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Préface de KIENNE DE MONGEOT

Splendide album, intégralement illustré, numéroté de 1 à 2.000, quarante pages, sous couverture, format in-4" raisin, imprimé par Héliogabon sur papier Alfa de Norvège.

Envoyé comme **lettre**: prix fco: 1.595 fr. Etrang. 1.920 fr.



COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



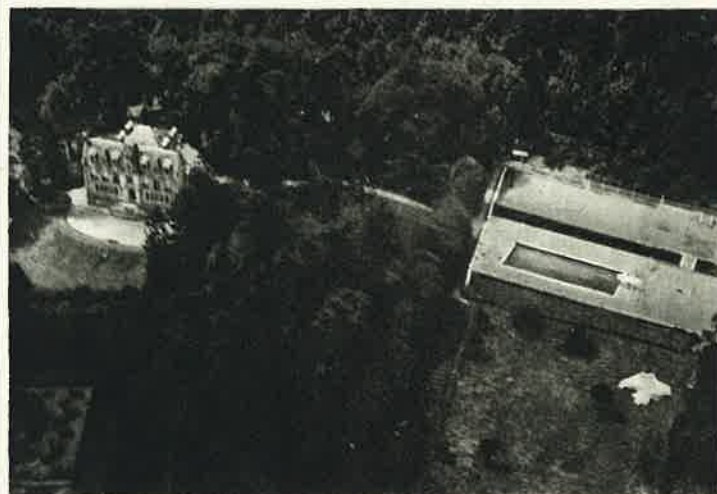
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

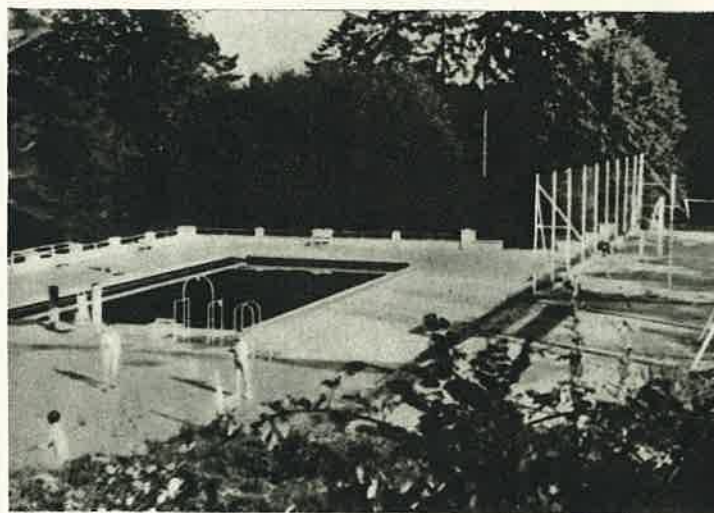
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 25 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES
A **AIGREMONT**